Éloi Barthelyon

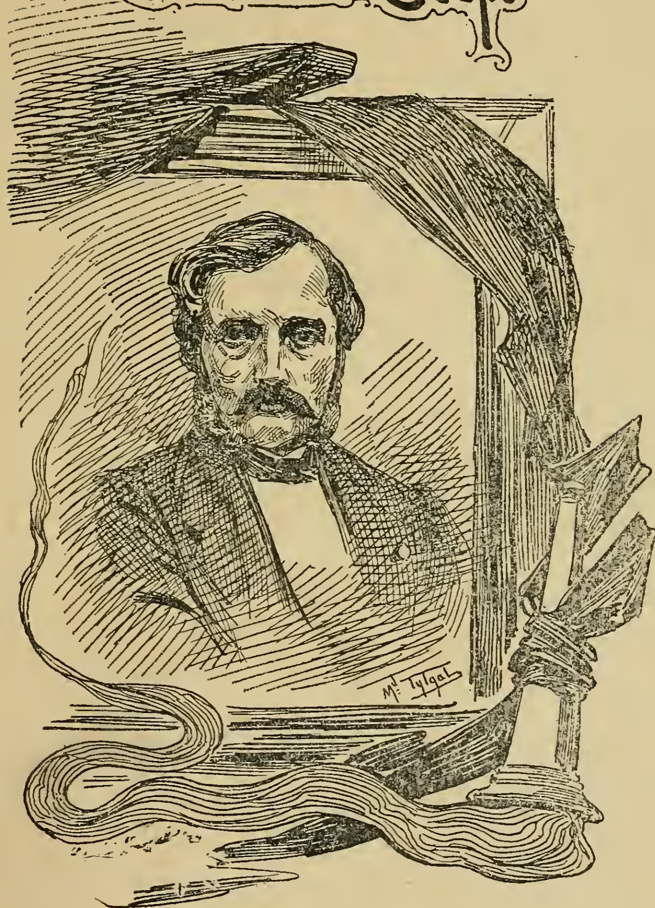
# GUILLAUME CELLES

## sa Vie et ses Œuvres

# Guillaume GEEFS

## Sa Vie et ses OEuvres

# A Guillaume Geefs



# Guillaume Geefs

## sa Vie et ses OEuvres

PAR

Eloi BARTHOLEYNS



SCHAERBEEK-BRUXELLES
HENRI KREMER, LIBRAIRE-ÉDITEUR
20, place de la Reine, 20

1900



# Nos Grands Hommes



Chez la plupart des peuples on ne considère comme des héros que les hommes qui ont illustré leur nom par des conquêtes. Or, de toutes les gloires que l'homme peut envier, il n'en est pas une qui soit moins digne de notre admiration que celle des conquérants.

A quoi sert-il de ruiner des pays, de soumettre par la force des nations infortunées, de porter le ravage, le feu, la flamme et la mort dans les contrées voisines, pour les asservir? Peut-on qualifier de héros celui qui, sans pitié pour ses semblables, détruit les moissons, pille les villages et les villes, renverse, tue, anéantit sur son passage tout ce qui semble offrir quelque résistance à ses desseins?

Est-ce un héros cet homme qui, poussé par l'insatiable ambition de conquérir, dévaste des territoires

qui ne lui appartiennent pas et égorgent les habitants qui les peuplent?

Choisissez parmi les grands conquérants, les Alexandre, les César, les Tamerlan, les Napoléon et voyez s'ils méritent la gloire qu'on leur attribue! Songez donc qu'ils ont fait périr des millions d'hommes et ruiné pour longtemps les pays qu'ils ont conquis ou traversés.

Les peuples de ces illustres conquérants ont-ils été plus heureux que les vaincus? Nullement. Ils ont perdu, sur les champs de bataille, presque autant d'hommes qu'ils ont tué d'ennemis, et ils se sont ruinés pour entretenir les armées qui ont remporté toutes ces victoires.

Non, il n'est pas besoin d'avoir ravagé la terre pour être un grand homme. Réservons ce titre à ceux-là seuls qui savent se signaler par d'admirables dévouements, qui illustrent la patrie par leurs chefs-d'œuvre artistiques et littéraires ou qui consacrent leur vie au service de leurs semblables. Galilée, Goffin, Pestalozzi, Pasteur, Christophe Colomb, Jeanne d'Arc, Fulton, Christine de Lalaing, James Watt, John Cockerill, Liévin Bauwens, Gutenberg, Frère-Orban, Rogier et toute cette pléiade d'artistes, de savants, de littérateurs, d'hommes politiques, qui ont sacrifié leur vie pour la gloire, l'indépendance et la prospérité des peuples, sont seuls dignes de notre admiration.

Le savant qui use ses forces, ruine sa santé en se


FRERE-ORBAN
FRERE-ORBAN
MINISTRE D'ETAT

livrant à la recherche d'une idée ou d'une découverte ; le poète travaillant jour et nuit à parfaire une œuvre de génie ; le musicien venant éveiller au fond de notre âme des sentiments nobles, élevés ; l'ouvrier, prodiguant ses peines et ses labeurs à la création de produits nouveaux ; l'inventeur qui découvre une machine plus rapide, un procédé plus économique ; le voyageur qui procure des débouchés au commerce, à l'industrie ; les peintres et les sculpteurs, reproduisant sur la toile ou taillant dans le marbre les traits des citoyens qui ont rendu des services au pays ; tous, industriels, commerçants, voyageurs, sculpteurs, musiciens, peintres, savants témoignent de l'amour qu'ils éprouvent pour leur patrie et sont certainement supérieurs aux conquérants.

Quel pays sera le plus fier, de celui qui a vu naître un César ou de celui qui vit grandir un Pasteur ?

Honneur et gloire à ces hommes souvent méconnus, que leur dévouement à l'humanité souffrante, leur compassion pour les malheurs d'autrui, portent à sacrifier leur temps, leur fortune, au bonheur des autres ! Que l'opprobre et le mépris rejaillissent sur ces conquérants, qui mettent leur gloire à faire massacrer des milliers d'hommes pour la vaine satisfaction de leur immense orgueil !

Que le respect, la vénération entourent tous les nobles caractères qui ont trouvé un moyen d'améliorer le sort de leurs semblables !

Malheureusement la vie des grands hommes qui ont illustré leur patrie par leurs travaux, par leurs découvertes ou qui l'ont immortalisé par leurs œuvres est peu connue. Rarement ils ont vu leurs compatriotes rendre à leur génie un hommage mérité. Combien




sont morts dans la misère, après avoir donné au monde des œuvres qui, aujourd'hui encore, excitent notre admiration! Homère était un mendiant; le Tasse, un persécuté, que ses envieux firent devenir fou; Camoëns, un abandonné qui mourut dans la misère


CHARLES
ROGIER

après une vie de dévouement à son pays. Mozart, ce grand artiste, vivait de la charité.

Les Anglais virent Milton, Chatterton, s'éteindre inconnus.

Jacquart, dont l'invention mécanique produisit une révolution dans l'industrie lyonnaise, ne fût-il pas conspué durant sa vie? Bien souvent, on menaçait de mort ce grand homme et on brisait ses métiers à Lyon, où plus tard on lui a élevé une statue.

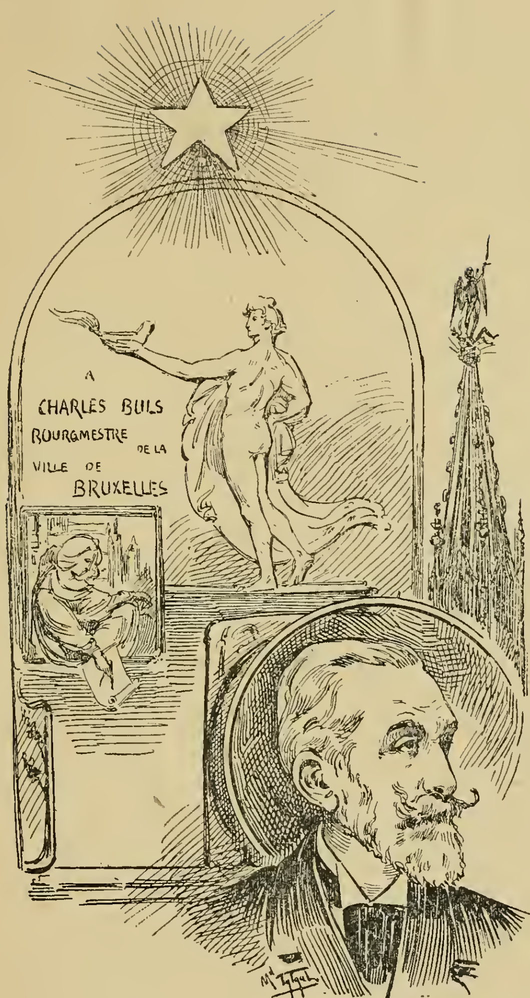
Singulière destinée du génie!

Descartes exilé, Gilbert, J.-J. Rousseau, Hégésippe Moreau mort à l'hôpital (1810-1858), ne sont-ils pas pour la France une cause de reproches éternels? Le grand Corneille, après avoir donné à son pays ses chefs-d'œuvre, ne se trouvait-il pas réduit, à la fin de ses jours, à la plus terrible misère? Abreuvé de dégoûts, il mourait au milieu des plus cruelles privations. Et la France l'ignorait!

* * *

Beaucoup d'artistes doivent vivre péniblement au jour le jour; et ce n'est qu'après leur mort que leurs œuvres acquièrent de la valeur et que le public rend hommage à leur talent.






2.



# GUILLAUME GEEFS



LE nom de Geefs est sans doute connu mais la foule ignore certainement sa vie. Guillaume Geefs, durant sa longue carrière d'artiste, a produit de nombreux chefs-d'œuvre de sculpture qui ont immortalisé son nom ainsi que l'art belge.

La plupart des détails de cette biographie sont empruntés à l'ouvrage du Chevalier Edm. Marchal, le savant secrétaire perpétuel de l'académie royale de Belgique : *Essai sur la vie et les œuvres de Guillaume Geefs*.

## Les Arts en 1830

Peu d'artistes belges se sont acquis, depuis 1830, autant de popularité et de renommée que Guillaume Geefs.

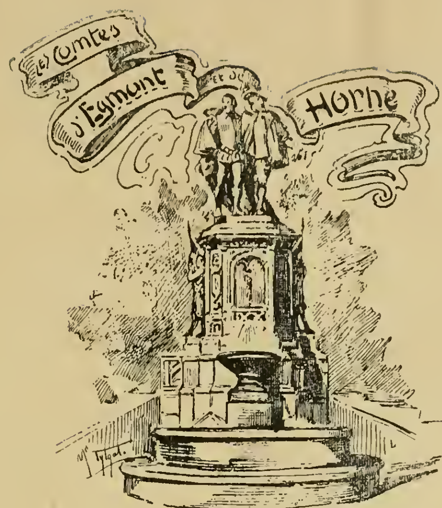
Peu de sculpteurs ont eu une carrière aussi honorablement remplie que la sienne. Il est vrai que Geefs dut la faveur, qui, dès ses débuts, s'attachait à ses pas, autant à son fécond talent qu'à l'état exceptionnel dans lequel le pays se trouvait, à cette époque, au point de vue du mouvement dans les arts.

La sculpture, qui avait eu un brillant passé aux Pays-Bas, ne comptait plus que quelques sincères disciples quand éclatèrent les évènements de 1830. On peut même affirmer qu'il n'y avait plus un seul statuaire de réel mérite. Les beaux-arts furent sérieusement encouragés par le roi Guillaume. Pourtant ils n'ont pas brillé d'un très vif éclat sous son règne. De 1815 à 1830, le sceptre des beaux-arts demeura aux mains des classiques.

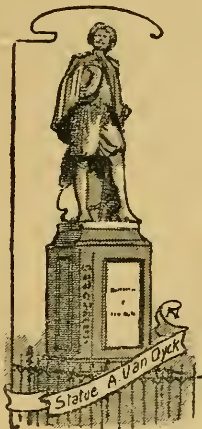
« Après la révolution, les artistes surgirent nombreux, jeunes, ardents, presque tous avec des tendances novatrices. La glorification de la patrie était le but suprême : c'était la patrie qu'on voulait affirmer avant tout. Alors se répandit le goût d'ériger des statues à nos hommes illustres, idée heureuse, propre à stimuler les cœurs et à les pousser aux grandes actions et aux fortes persévérances. »

*(Patria Belgica)*

Les circonstances étaient donc favorables à l'éclosion du talent du jeune Guillaume, qui se fit bientôt connaître par quelques œuvres empreintes d'un sentiment artistique nouveau.


Les Comtes
d'Egmont
et de
Horne


L'EGLISE du SABLON
SQUARE du PETIT SABLON




Nous intercalons ici la liste des principales statues érigées dans les diverses villes du pays :

*Alost.* Thierry Maertens.

*Anvers.* Boduognat, Léopold Ier, Van Dyck, Teniers, Jordaens, Rubens, Leys, Van Ryswyck, E. Loos.

*Bruges.* Simon Stevin, Memling, Jean Van Eyck, De Coninck et Breydel.

*Bruxelles.* Godefroid de Bouillon, Charles de Lorraine, le général Belliard, les Comtes d'Egmont et de Hornes, André Vésale, Verhaegen, Gendebien, Quetelet, Agneessens, John Cockerill, Léopold Ier (colonne du Congrès), Rogier, Frère-Orban, Godecharle.

*Chimay.* Froissart, chroniqueur.

*Damme.* Jacob van Maerlant.

*Gand.* Jacques van Artevelde, Metdepenningen, Karel Miry, Liévin Bauwens, Ghislain.

*Hal.* Servais.

*Huy.* Joseph Lebeau.

*Isque* (Brabant). Juste-Lipse.

*Laeken.* Léopold Ier.

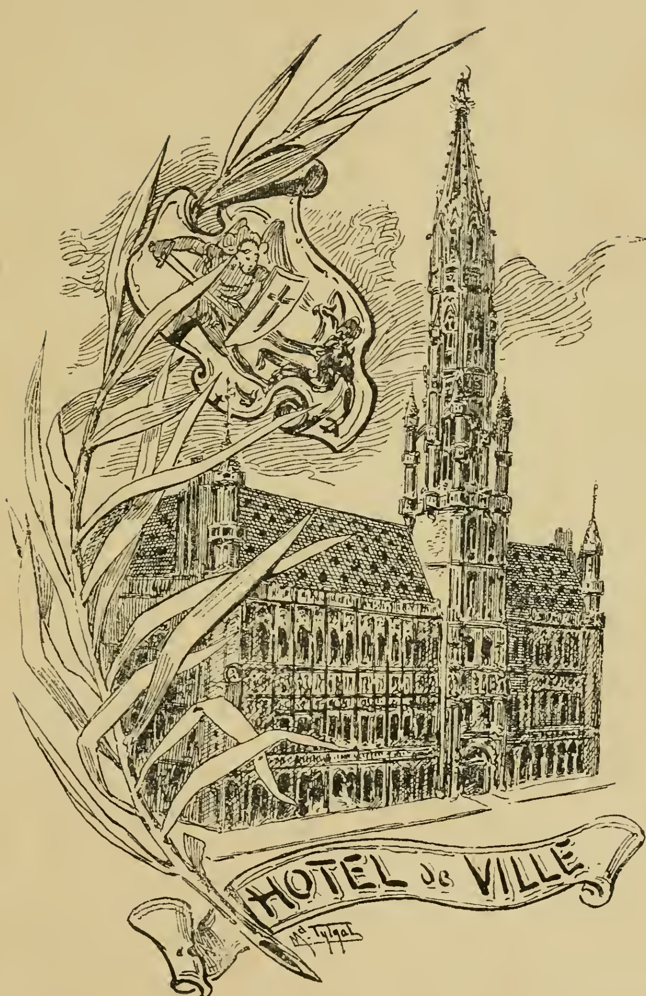
*Liége.* Charlemagne, Grétry, Dumont.

Liége possède également les statues qui ont

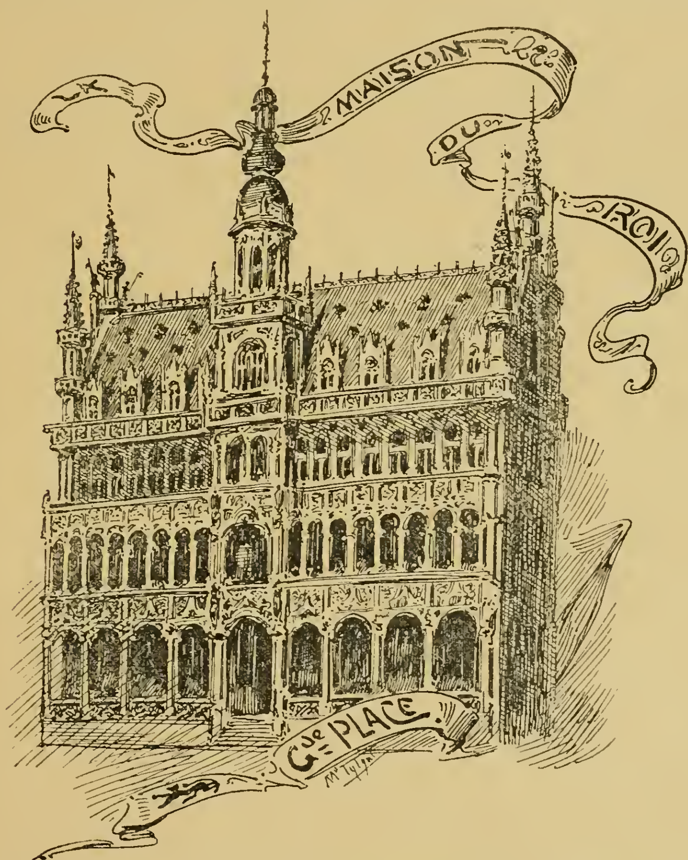
immortalisé le nom du statuaire Mignon, notamment son chef-d'œuvre : le *Taureau*.
*Louvain*. Sylvain Van de Weyer.
*Maeseyck*. Les frères Van Eyck.
*Malines*. Marguerite d'Autriche.
*Meysse* (Brabant). Le baron d'Hoogvorst-Vanderlinden.
*Mons*. Baudouin de Constantinople, Orland Lassus, Léopold Ier.
*Namur*. Léopold Ier, D'Omalius d'Halloy.
*Nivelles*. Tinctoris, Jean de Nivelles.
*Philippeville*. Louise d'Orléans, première reine des Belges.
*Rupelmonde*. Mercator.
*Seraing*. John Cockerill.
*Tongres*. Ambiorix.
*Tournay*. Christine de Lalaing, princesse d'Epinoy, Dumortier.
*Verrebroeck* (Flandre orientale). Verheyen.
*Verviers*. Chapuis.

La place du **Petit Sablon**, où se trouvent réunis tant de chefs-d'œuvre, a été créée par M. Charles Buls, bourgmestre de Bruxelles et l'initiateur de la réfection de la Grand'Place. Son monument, placé au coin de la rue Charles Buls, en face de l'Hôtel de Ville, lui a été élevé par les artistes reconnaissants.

* * *


HOTEL DE VILLE
Md. Tytgat

La **Grand'Place** de Bruxelles est la plus superbe place de l'Europe. Les anciennes maisons des corporations sont des merveilles de style et d'élégance.



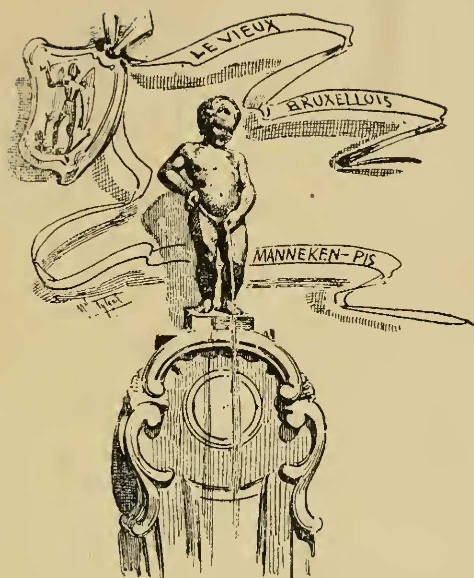

Citons, parmi les plus remarquables, la Maison du *Renard,* où se réunissaient les merciers; l'ancienne Maison du *Cornet*, lieu de rendez-vous des bateliers,

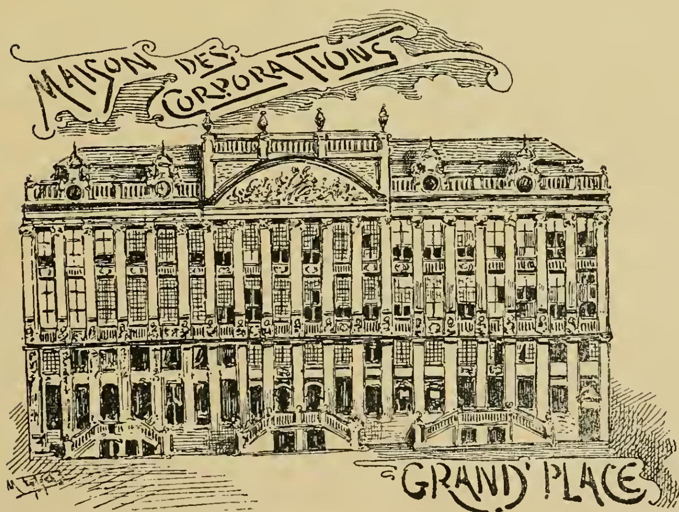
dont le faîte représente la poupe d'un navire armé de canons; la *Louve,* une des habitations les plus caractéristiques du forum bruxellois, jadis la propriété du SERMENT DE L'ARC; la *Brouette* ou Maison des graissiers; le *Roi d'Espagne* ou l'*Homme Sauvage,* maison de la Corporation des boulangers; le *Moulin à Vent,* la *Bourse,* appartenant à des particuliers; l'*Ermitage,* lieu de rendez-vous des marchands de vins, ensuite des tapissiers de haute lice; le *Pot d'Etain,* appartenant aux charpentiers et aux tailleurs de pierre; la *Colline,* siège du Métier des Quatre-Couronnes; la *Balance* et la *Demi-Lune,* qui servaient aux assemblées de la Corporation des ceinturonniers; les cabarets des *Trois Couleurs,* de l'*Enfer,* la magnifique *Maison des Brasseurs,* le *Cygne* et l'*Etoile.*

Les deux constructions qui contribuent surtout à donner à la Grand'Place un cachet de grandeur et de majesté, sont l'*Hôtel de Ville* et la *Halle au Pain* (Broodhuys) ou *Maison du Roi.*



La place du **Petit Sablon** est une merveille : en face, l'élégante église de Notre-Dame des Victoires, en haut, l'important hôtel d'Arenberg; sur la place, un jardin entouré de colonnes de pierre bleu reliées par des grilles. Le tout orné de motifs différents constitue un travail d'un remarquable mérite artistique. Les


LE VIEUX
BRUXELLOIS
MANNEKEN-PIS

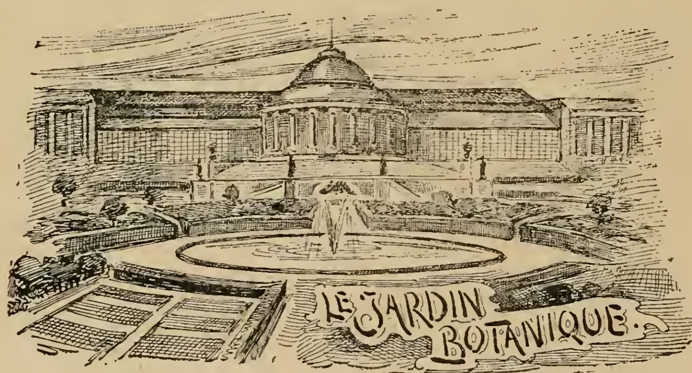

MAISON DES CORPORATIONS
GRAND' PLACE

statuettes de bronze qui surmontent les colonnes, ont été exécutées par de nombreux statuaires, d'après les dessins de M. Mellery. Elles représentent les différents corps de métiers groupés, à cette époque, en neuf nations. Elles désignent successivement, quand on fait le tour en laissant la grille à droite :

1. Les Quatre-Couronnes (maçons, tailleurs de pierre, sculpteurs et ardoisiers); 2. les Boulangers; 3. les Brasseurs; 4. les Tapissiers; 5. les Bouchers; 6. les Marchands de poisson salé; 7. les Meuniers; 8. les Doreurs; 9. les Gantiers; 10. les Graisseurs; 11. les Orfèvres; 12. les Passementiers; 13. les Ebénistes; 14. les Brodeurs et Pelletiers; 15. les Tonneliers; 16. les Couteliers; 17. les Légumiers et Scieurs; 18. les Barbiers et Chirurgiens; 19. les Marchands de drap en détail et Chaussetiers; 20. les Marchands de vin; 21. les Serruriers et Horlogers; 22. les Batteurs d'or, Peintres et Vitriers; 23. les Fruitiers; 24. les Selliers et Carrossiers; 25. les Tailleurs; 26. les Drapiers ou Tisserands en laine; 27. les Bateliers; 28. les Charpentiers; 29. les Fripiers; 30. les Tisserands en lin et Marchands de lin; 31. les Forgerons; 32. les Merciers; 33. les Teinturiers; 34. les Ceinturonniers; 35. les Tondeurs de drap; 36. les Cordonniers; 37. les Marchands de poisson frais; 38. les Savetiers; 39. les Arquebusiers; 40. les Fabricants de chaises d'Espagne et Perruquiers; 41. les Tanneurs; 42. les Foulons, Chapeliers et Brandwiniers; 43. les Tourneurs de chaises,

Plafonneurs, Couvreurs en chaume, Vanniers; 44. les Tuiliers et Chaudronniers; 45. les Blanchisseurs; 46. les Couvreurs en tuiles; 47. les Plombiers; 48. les Armuriers.

Au fond du jardin, le groupe de Lamoral, comte d'Egmont, prince de Gavre, le vainqueur de Gravelines, et l'amiral Philippe de Montmorency, comte de Hornes, gouverneurs de province, et qui périrent sur l'échafaud, le 5 juin 1568. Tout autour, dans un cadre de verdure, les statues en marbre blanc de Guillaume le Taciturne, Philippe de Marnix, Henri de Bréderode, Mercator, Ortelius, Dodoens, Van Orley, De Vriendt, Van Bodeghem et du bourgmestre Locquenghien, dont l'intelligente initiative et l'énergique volonté dotèrent Bruxelles du canal de Willebroek.




Depuis quelques années le gouvernement a fait placer dans le **Jardin Botanique** de Bruxelles de


M. Tytgat.
PALAIS du Comte de FLANDRE
GODEFROY de BOUILLON

nombreuses statues et fontaines en bronze, œuvres des principaux sculpteurs belges. Quelques-unes sont admirables sous le double rapport de la conception et de l'exécution.

---

## Naissance de Guillaume Geefs

### Sa Vocation == Ses Etudes

Guillaume Geefs naquit à Borgerhout, le 10 septembre 1805. Son père exerçait l'état de boulanger, auquel il destinait Guillaume comme l'aîne de la famille. Le hasard, ou plutôt une vocation résolue en décidèrent autrement.

Les goûts artistiques de Geefs se manifestèrent déjà lorsqu'il apprenait à pétrir la pâte. Tout en assistant son père, et sans autre inspiration que son sentiment personnel, il façonnait habilement le bois pour en faire des moules à pâte.

Geefs racontait bien souvent à ses intimes qu'il dut son premier succès à un bonhomme à cheval, représentant Charles-Quint, que les jeunes gamins anversois venaient se disputer au comptoir. Ce fut ce succès populaire qui, flattant l'amour-propre paternel, décida de l'entrée du jeune Guillaume à l'Académie d'Anvers.

Elève assidu, il fit des progrès académiques telle-

ment rapides qu'il remporta successivement tous les premiers prix. A l'âge de 14 ans il était praticien chez L. Van Geel, dont il ne quitta l'atelier qu'à l'époque de la conscription. Tombé au sort il fut incorporé, par faveur, dans le 15[e] régiment de ligne, qui tenait alors garnison à Anvers.

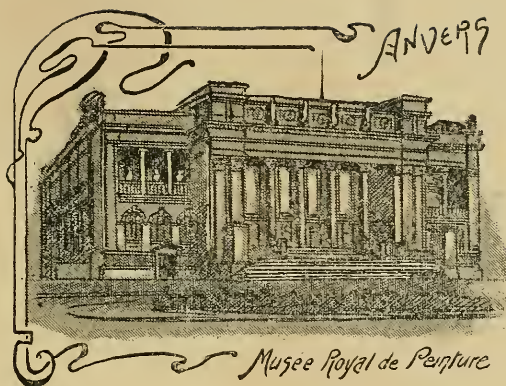
Geefs put ainsi continuer ses cours à l'Académie, et c'est en uniforme et aux applaudissements enthousiastes d'un auditoire nombreux, qu'il vint recevoir la grande médaille d'or, récompense de ses premières années d'études.

Le gouvernement belge a créé depuis cette époque les bataillons dits universitaires, afin de permettre aux jeunes artistes et aux étudiants de continuer leurs études, tout en remplissant leurs devoirs civiques.

## Son premier succès

Geefs n'avait que 22 ans lorsqu'il prit part, pour la première fois, à une exposition publique. Il produisit à Anvers, en 1828, une figure d'Achille qui lui valut l'un des prix fondés par la *Société pour l'encouragement des beaux-arts*. L'admiration du public encouragea le jeune soldat et quelques personnes s'intéressèrent à son talent.




ANVERS
Musée Royal de Peinture


PALAIS
de L'ACADEMIE ROYALE DES
BEAUX ARTS
SCIENCES
LETTRES

## Geefs à Paris

Grâce à l'influence et à la protection du directeur de l'Académie d'Anvers, Geefs obtint un congé militaire en due forme ainsi qu'un subside pour continuer ses études à Paris, où il suivit les leçons de Van Brée.

Dès son entrée à l'Ecole des Beaux-Arts, il fut reçu premier au concours d'admission de la classe de sculpture, dirigée par Jean-Etienne Ramey fils.

Sous la direction de cet habile maître, dont il devint l'un des meilleurs disciples, notre jeune statuaire se perfectionna rapidement.

## Voyage en Italie

Malheureusement Guillaume Geefs était d'une complexion assez délicate et il ne tarda pas à ressentir les fatigues de son ardeur au travail. En vue de rétablir sa santé, on lui prescrivit, en 1829, un voyage en Italie, qui se combinait heureusement avec le degré d'avancement de ses études.

## Sa première œuvre

Geefs affirma de nouveau, publiquement, le résultat de ses progrès, en envoyant à l'Exposition de

Bruxelles, en 1830, sa première œuvre : *Le Jeune Pâtre des premiers temps du christianisme, effeuillant des roses sur un tombeau.*

Ce sujet est traité en style élégiaque et se distingue par l'élégance des formes et des couleurs. L'œuvre se ressentait encore d'une certaine inexpérience; mais comme l'a dit Lemonnier : « Les fines mélancolies de » la mort étaient répandues sur le corps infléchi de » l'adolesçent, avec ce charme funèbre auquel se com- » plut souvent le sculpteur. »

En effet, ce charme se retrouve sous le ciseau de Geefs chaque fois qu'il a exécuté des monuments funéraires.

## Geefs s'établit à Schaerbeek

Guillaume Geefs quitta Paris en 1833, lorsque le gouvernement belge lui offrit la place vacante de professeur de sculpture à l'Académie d'Anvers.

Il ne remplit que fort peu de temps ces fonctions. Bruxelles était son objectif. Aussi il ne tarda pas à venir s'établir dans le faubourg de Schaerbeek, en vue de satisfaire aux commandes qui affluaient.




HÔTEL
Communal
de
SCHAERBEEK
Mt Tytgat.

## Son mariage

Un évènement heureux se présenta dans l'existence de Geefs au moment où l'admiration publique acclamait ses œuvres au salon de 1836. Il épousa Mademoiselle Fanny Corr, artiste peintre, née à Bruxelles de parents irlandais et l'une des sœurs de l'éminent graveur Erin Corr.

Madame Geefs, femme de goût et de sentiments excessivement délicats et élevés, a eu une grande influence sur la destinée artistique de son mari. Elle a pris une grande part dans les inspirations de celui-ci en fait de travaux gracieux et élégants. Elle continua d'ailleurs à cultiver l'art qui avait charmé ses loisirs de jeune fille.

## Son entrée à l'Académie Royale

Lors de la création de la classe des beaux-arts de l'Académie Royale de Belgique, la notoriété publique porta tout naturellement le choix pour la sculpture sur Guillaume Geefs et Simonis, qui étaient à l'apogée de leur talent; leur nomination de membre titulaire date du 1er décembre 1845.

Il y a deux éléments dans le mouvement et le developpement des arts chez tous les peuples : l'élément

actif qui se compose de l'ensemble des artistes, lesquels, par leurs productions, dotent le pays d'œuvres établissant sa renommée, caractérisant son école : c'est l'émulation ou l'élément de la lutte et du progrès ; et l'élément pondérateur qui, par ses travaux, ses discussions, dirige le mouvement des arts dans le sens réel de leur but et de leur application pour la gloire des nations.

Dans toutes les discussions où Geefs a été appelé à émettre ses idées, il a donné de précieux conseils et il a toujours cherché à imprimer une direction élevée aux sujets faisant l'objet des délibérations.

Geefs remplit les fonctions de directeur en 1858 et prononça, à cette occasion, un excellent discours *sur le beau dans les arts et principalement en sculpture.*

Nous en extrayons les passages suivants :

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

La sculpture fait partie de cette classe de travaux humains qu'on appelle les *beaux arts ;* parce que, tandis que les autres travaux tendent à fixer, dans les choses du monde intellectuel, social et sensible, les notions du vrai, du juste et de l'utile, le but de celle-ci est de concevoir et de reproduire le beau.

Mais si la grande majorité des hommes finit en général par être d'accord sur toutes les questions qui sont du domaine de la vérité scientifique, de la justice, du bien-être moral et physique, on n'est pas encore parvenu à s'entendre sur la nature du beau.


Jean et Hubert. Van Eyck
P. Brueghel
Hugo Van der Goes
Hans Memling
Quentin Metsys
Otto Vœnius
B. Van Orley
P. Pourbus
F. Floris
P. P. RUBENS
A VAN DYCK
Jordaens
PH. de CHAMPAIGNE
De Crayer
G. De Vos le VIEUX
Teniers
MUSÉE des BEAUX-ARTS

Depuis les temps les plus anciens comme de nos jours, toutes les écoles ont agité et retourné le problème dans tous les sens; on en a fait une science, *l'esthétique;* mais, si tant d'études ont éclairci bien des parties de la question, elles ne l'ont cependant pas complètement résolue.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Le beau est, selon moi, tout ce qui, dans le monde physique ou moral, plaît à notre âme et la charme; tout ce qui, en satisfaisant un besoin quelconque de notre nature, fait naître notre amour ou notre admiration. Le beau n'existe donc que dans l'homme; ce n'est pas une qualité des choses, c'est un sentiment humain; c'est l'homme qui pense, qui rêve, et qui ensuite crée le beau. Et si l'on dit abusivement qu'il est dans la nature, c'est parce que ce sentiment est réveillé par l'infinie variété des faits et des spectacles qu'elle nous offre.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Tous les hommes apportent en naissant, à des degrès différents, ce que certains critiques modernes ont appelé la faculté esthétique, la faculté ou le sentiment du beau, faculté spéciale, distincte de toutes les autres qui peuvent aider à son développement, mais ne peuvent la remplacer.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

A mesure que nous avançons dans la vie, cette

faculté, comme toutes les autres, s'affermit et s'exerce; nous recherchons tout ce qui peut satisfaire, en ce qui la concerne, les besoins de notre nature; nous devenons chaque jour plus sensibles aux éléments de beauté que nous présentent le ciel, la terre, les végétaux, les animaux, l'homme et l'univers entier.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Une fois le beau conçu par notre faculté esthétique, il naît dans les âmes les mieux douées un vif désir de le reproduire pour les autres et souvent même pour leur propre satisfaction; *c'est là l'origine des arts.*

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

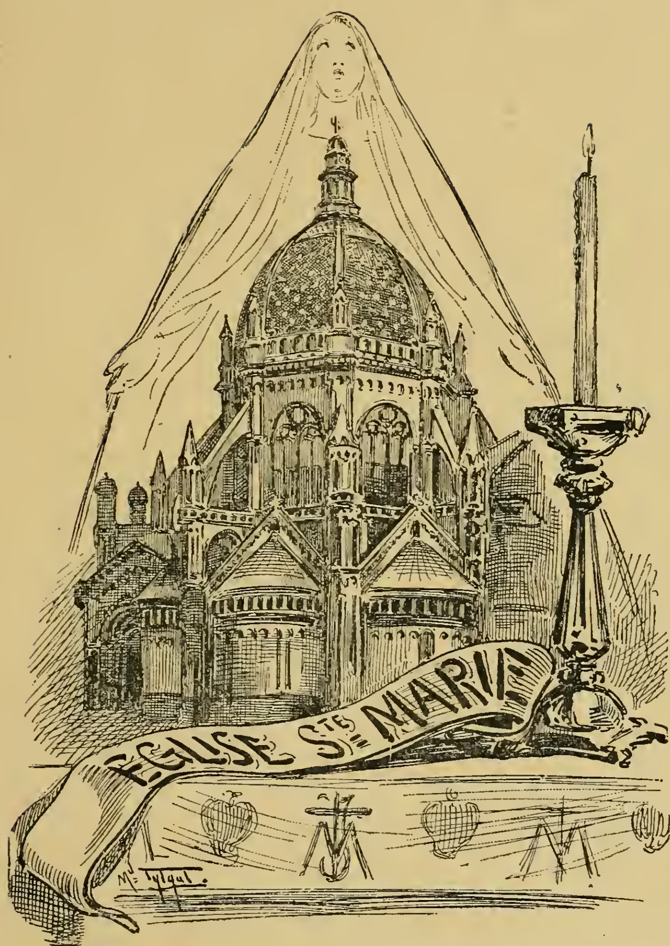
Le but de l'art est la réalisation aussi complète que possible du sentiment du beau, et celui-là est en vous, et non pas dans la nature.

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

. . . . . . . . . . . . . . . . . . . .

Une qualité indispensable au sculpteur comme à tous les artistes, c'est la liberté d'action, la liberté de reproduire ce qu'il veut et comme il veut, sans qu'aucun pouvoir étranger à l'art puisse entraver sa marche et le faire dévier; la liberté, dans le sens artistique, c'est l'histoire de la sculpture.






4.

## Geefs garde civique

Lors du mouvement révolutionnaire qui saisit l'Europe en 1848, la Belgique, jalouse de conserver les libertés qu'elle s'était si laborieusement acquises, réorganisa sa milice citoyenne, en étendant l'institution de la garde civique à toutes les communes du pays.

Dès l'organisation du bataillon de Schaerbeek, les sympathies dont Geefs était entouré, lui valurent, d'emblée, le grade de capitaine qu'il échangea bientôt contre celui de major-commandant.

## Geefs bourgmestre

En 1852, les suffrages de ses concitoyens appelèrent Geefs aux fonctions de bourgmestre qu'il a occupées jusqu'en 1861. Il remplit ce mandat avec la plus haute bienveillance et la plus grandé intégrité de caractère.

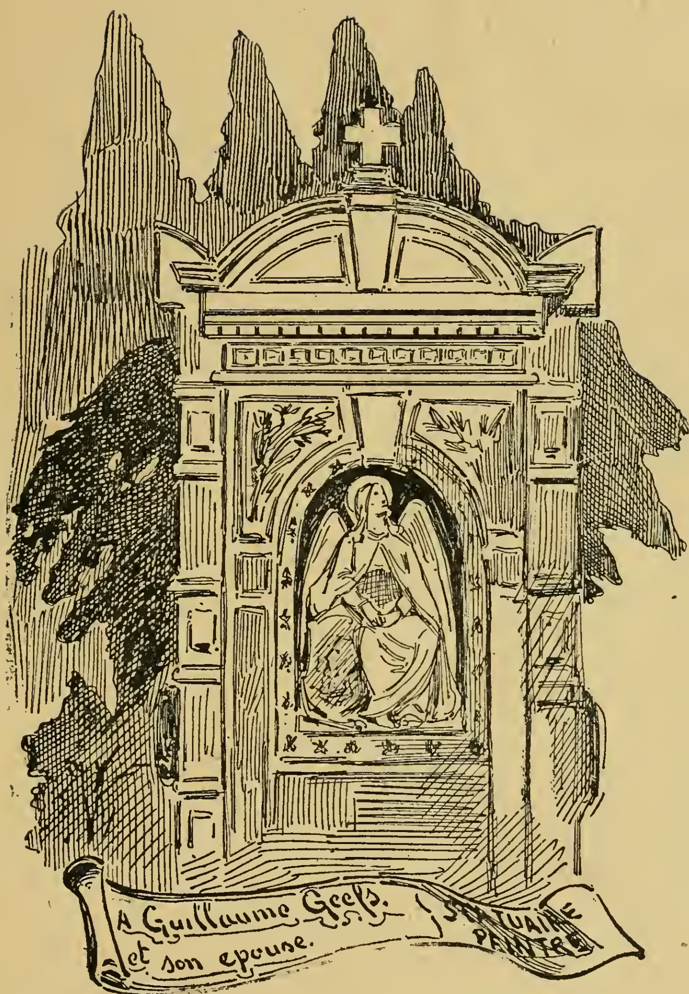
Sous son administration divers travaux importants furent exécutés. Plusieurs nouvelles rues furent ouvertes. En 1852 la commission des hospices est instituée. En 1853 s'établit une entente entre la Ville et les faubourgs pour la distribution d'eau, dont l'organisation a lieu définitivement en 1857. L'église Sainte-Marie fut bénie le 14 août 1853. Le produit d'une tombola, placée sous le patronage de S. M. la

Reine, a permis l'achèvement du magnifique dôme qui domine ce monument. L'inauguration solennelle du Tir National, dont l'établissement avait été voté par le Parlement, sur la proposition de M. Rogier, dans le cours de la session législative de 1858-1859, eut lieu en septembre 1861. La création de l'abattoir, situé rue de Jérusalem, était décidée en principe depuis le 21 mars 1853, mais l'adjudication des travaux n'a eu lieu que dix ans plus tard. Il fut ouvert le 15 août 1865. En 1856 une troupe d'opéra s'installa dans la salle du *Théâtre Lyrique*. Ce théâtre subsista jusqu'en 1874. L'école communale n° 1, chaussée de Haecht, ouverte en 1843, fut agrandie en 1855, et en 1858 on créa la première école communale pour filles, rue Saint-Paul (place de la Reine). La population, qui était de 10,000 habitants en 1852, atteignit le chiffre de 15,000 en 1861. Aujourd'hui elle est de 66,000 habitants.

* * *

Geefs fit également partie du conseil provincial de 1853 à 1856.




A Guillaume Geefs.
et son epouse.
STATUAIRE
PEINTRE

# Sa mort

Dès son entrée à l'Académie Royale, Geefs fut d'une assiduité aux séances dont il ne se départit qu'au milieu de l'année 1881, époque où une longue maladie le retint plus d'une année chez lui.

Ce n'est qu'en octobre 1882 qu'il put venir reprendre sa place de prédilection. Il ne devait plus en jouir longtemps.

L'hiver de 1882-1883 porta une atteinte fatale à sa santé et Geefs s'éteignit, le 19 janvier, dans la plénitude de ses facultés et dans l'auréole de la célébrité qui entoure son nom.

Avant la levée du corps, M. Ed. Fétis, directeur de l'Académie Royale de Belgique, rappela, dans un éloquent discours, ce que Geefs fut et ce qu'il fit. C'est la consolation de ceux qui pleurent un homme éminent dont la carrière a été glorieusement remplie.

Le mariage de Geefs avait été des plus heureux. Unis de cœur et de sentiments, Geefs et sa femme vécurent jusqu'à leur dernier jour, entourés de l'affection des membres de leurs deux familles, lesquels ont remplacé, pour eux, les enfants qui leur ont manqué.

Bonne et affectueuse, M^me^ Geefs était admirée et adorée de tous ceux qui l'ont connue. Dans son inébranlable affection pour son mari elle avait toujours désiré ne pas lui survivre : ses vœux furent exaucés;

car la mort l'enleva au moment où l'on emportait le corps de Geefs. Tous deux reposent au cimetière de Schaerbeek.

## Les distinctions honorifiques

Les succès continus de Geefs dans sa longue carrière, la place qu'il occupa bientôt dans l'histoire de l'art, en raison de la notoriété de son talent, et l'accueil que, plus d'une fois, l'étranger fit à ses œuvres, ne pouvaient laisser le Gouvernement indifférent à l'égard d'une aussi haute personnalité artistique..

Il fut nommé successivement chevalier, officier, commandant et grand officier de l'Ordre de Léopold.

Différents souverains étrangers avaient tenu à lui donner également des marques de leur haute bienveillance. Il était chevalier de l'Ordre de la Conception de Notre Dame de Villa-Viciosa de Portugal, il était décoré de la légion d'honneur (France) et de l'Ordre de Saint Michel (Bavière).

A ces distinctions honorifiques il y a lieu d'ajouter un témoignage plus intime et, en même temps, plus flatteur. Une médaille fut gravée, en 1835, par Adolphe Jouvenel, comme suite à une souscription publique. Destinée autant à Wappers qu'à Geefs, qui ont toujours été unis par une étroite amitié, elle portait sur l'avers les bustes accolés de Geefs et de Wappers, en souvenir de l'admiration que suscita, la même annee,


Sylvain
Van de
Weyer
Louvain

l'exposition des œuvres du premier dans son atelier, ainsi que l'exposition par le second, dans une des salles du Musée, de son tableau consacré à un épisode de la révolution de 1830 sur la Grand'place de Bruxelles. C'était le plus bel hommage que l'on pût rendre à ces deux artistes qui, rompant si résolument alors avec les traditions classiques, avaient rouvert la voie que la belle école flamande avait si brillamment parcourue, pendant deux siècles, sous l'égide puissante de Rubens. Afin de donner plus de prix à ce témoignage, les coins furent brisés dès que le nombre d'exemplaires répondant à la souscription fut frappé.



La commune de Schaerbeek, où la plupart des dénominations données aux rues et places publiques évoquent le nom d'un homme célèbre ou une action d'éclat dont on veut perpétuer le souvenir, a voulu également honorer la mémoire de Guillaume Geefs, en donnant son nom à la rue qui relie la rue Josaphat à la rue des Coteaux.

## Les élèves de Geefs

Geefs a eu nombre d'élèves, dont quelques-uns sont devenus des artistes d'un grand mérite; entre autres Joseph Jaquet, Bodson, Melotte, Bouré, Poe-

laert, Jean Stracke, Charles Geerts. Il affectionnait d'une manière toute paternelle ses frères qui, non seulement ont été ses élèves, mais aussi ses collaborateurs à maintes reprises. Ils professaient un si grand respect pour leur aîné qu'ils ne l'appelaient jamais que Maitre ou Meester.




Il avait su leur inspirer l'amour de l'art, objet de prédilection de son existence, et il en fut merveilleusement récompensé par la renommée que tous se sont acquis. De ses six frères, tous nés à Anvers, un seul, le plus jeune, vit encore : Charles, l'auteur de la statue de Sylvain Van de Weyer, à Louvain.



Charles Geefs

# Les frères Geefs

## Joseph Geefs (1808-1885)

Sculpteur, directeur de l'Académie d'Anvers. Ses œuvres les plus marquantes sont : *André Vésale* à Bruxelles ; la statue équestre de *Léopold Ier* à Anvers ; le *Génie du mal* au Musée du Bruxelles. (Voir son portrait page 14.)

## Louis Geefs

Sculpteur et peintre, mort tout jeune. Ses dispositions naturelles et les études sérieuses qu'il avait faites lui prédisaient un glorieux avenir.

## Jean Geefs (1825-1860)

Sculpteur. Prix de Rome et diplôme d'honneur à l'exposition de Paris de 1855. A produit de nombreuses œuvres remarquables, notamment : Le monument de *Thierry Maertens* à Alost ; la *Reine des Eaux ; Amour et Malice* au Musée de Bruxelles ; *Caïn touché par la voix de Dieu.*

## Théodore Geefs (1827-1867)

Sculpteur. A produit, en collaboration avec son frère Jean, *Le Vainqueur*, au Palais des Académies (Bruxelles).

**Alexandre Geefs (1829-1866)**

Statuaire et graveur en médailles. Parmi ses nombreuses œuvres il importe de citer principalement : médaille de Dublin, La Liberté de l'Escaut (médaille) et la médaille Wiertz.

**Charles Geefs (1829)**

Statuaire, habite Schaerbeek. Chevalier de l'Ordre de Léopold. Principales œuvres : la statue de *Sylvain Van de Weyer*, à Louvain; Bacchus (1871); La Captive; Amour et Fidélité; Baiser d'amour; La Correction.

**Adrien Geefs (1866-1896)**

Artiste peintre, fils d'Alexandre Geefs. Professeur à l'école de dessin, d'art et d'industrie à Schaerbeek. A laissé un grand nombre de paysages et quelques beaux portraits.

**Georges Geefs**

Fils de Joseph Geefs, statuaire, professeur à l'Académie d'Anvers. Auteur du monument élevé à Léopold De Wael, bourgmestre d'Anvers, et de Léandre et Léonidas, deux statues au musée de la même ville.

**Eugène Geefs**

Fils de Joseph Geefs, architecte. Prix de Rome et Chevalier de l'Ordre de Léopold. Professeur d'architecture à l'Académie d'Anvers.


AUGUSTE
DANIEL
Comte
BELLIARD
J. Mt. Tytgat.



# Les Œuvres de Geefs

Il serait impossible de citer toutes les œuvres exécutées par Geefs, pendant sa longue et féconde carrière.

« C'est par centaines, dit Camille Lemon-
» nier, que se nombrent les travaux de
» Guillaume Geefs, et il est, avec ses frères,
» avec Simonis, Louis Jéhotte, Joseph Jaquet, Fraikin,
» Du Caju, le statuaire dont les ouvrages alimentent
» les palais royaux, les riches demeures bourgeoises,
» les édifices administratifs et les places publiques.

» Jusqu'en 1830, les Grecs et les Romains régnèrent
» encore sans partage parmi nous, mais dès 1830, la
» sculpture avait subitement une transformation gra-
» duelle. Désertant les froides régions purement
» classiques, elle s'était tournée vers la nature et tâchait
» d'en refléter l'animation dans les œuvres quelquefois

» vraiment sculpturales. Le caractère de cette époque » pourrait se définir par l'expression du *naturalisme* » *modéré,* non point tout à fait franchi encore des » conventions, mais déjà audacieux en raison des » tentatives par lesquelles il cherchait à se rapprocher » des mouvements particuliers au corps humain. »

Ces quelques lignes rendent parfaitement les tendances de Geefs au moment où il produisait au Salon de 1836 son monument du comte de Mérode. C'était déjà un acte de haute hardiesse de sa part de s'être complètement dégagé, dans cette œuvre, des principes d'école. Il est incontestable qu'en cela il fut le premier qui entraîna la sculpture dans le mouvement *réaliste*.

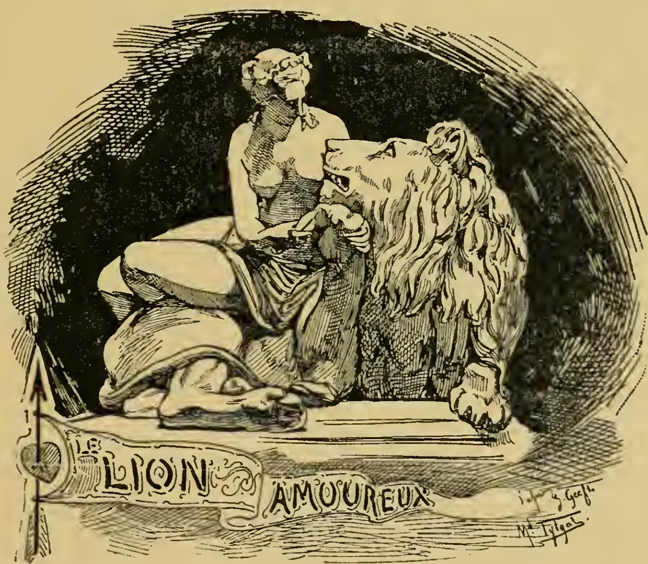
Toutes les statues de Geefs reflètent une grande connaissance de l'anatomie pittoresque du corps humain. Ainsi que son frère Joseph, il avait approfondi cette science si indispensable au sculpteur.

Par un singulier concours de circonstances, jamais il ne lui a été donné d'exécuter des statues équestres et, cependant, l'on sait combien le statuaire aime à entreprendre des sujets semblables qui sont la plus haute expression de la grande sculpture ou de la sculpture monumentale.

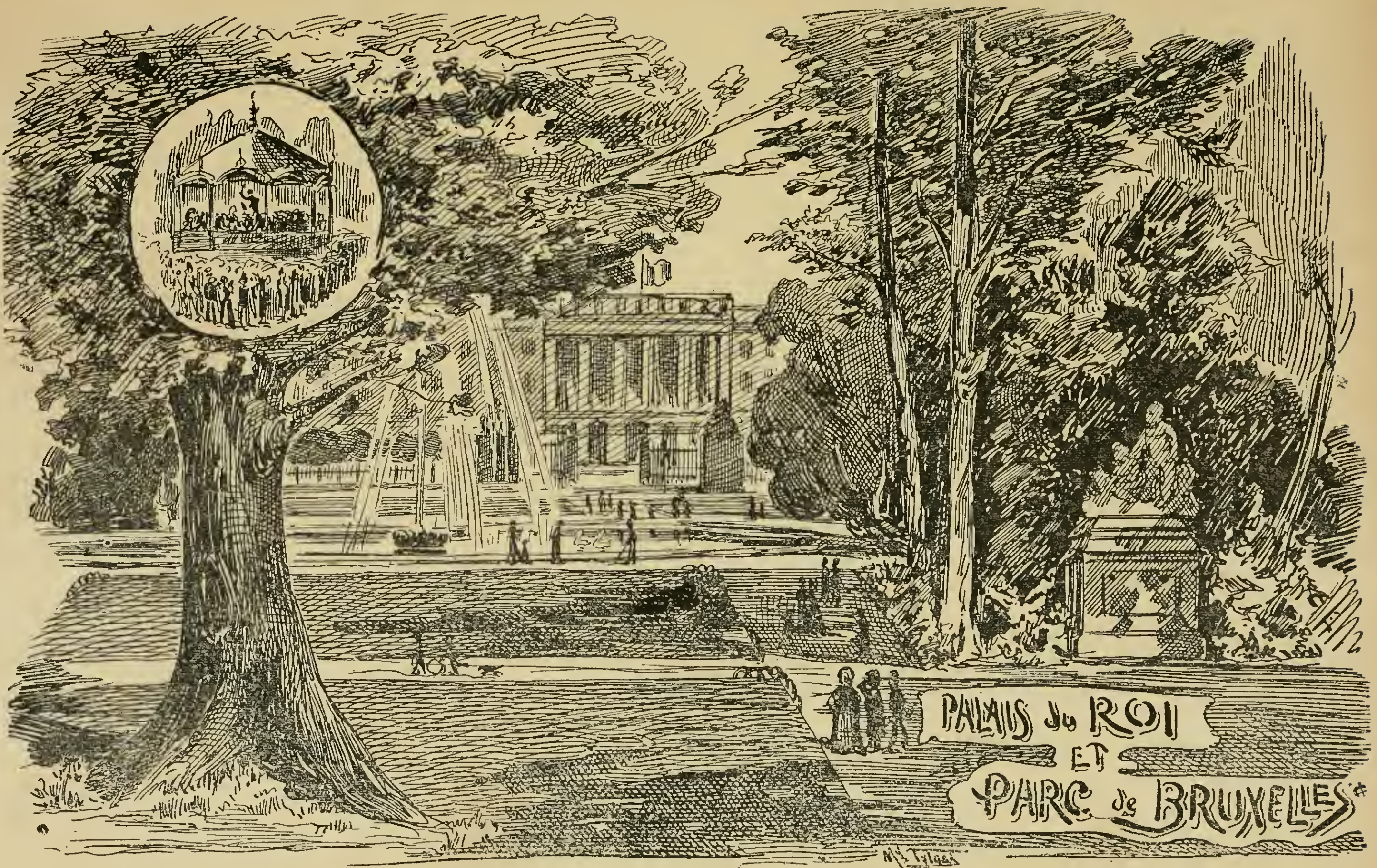
Or, il y a un côté du talent de Geefs qu'il est impossible d'apprécier, c'est celui de ses connaissances en fait d'anatomie pittoresque des formes du cheval.

Il y a dans l'allure et dans les formes nobles et élégantes du coursier tout un développement du senti-

ment esthétique qui rehausse le sujet principal du monument. Les statues équestres comportent un grandiose que les statues en pied ne possèdent pas, mais, par contre, dans celles-ci, la pose, le drapé jouent un rôle par excellence. Geefs comprenait la pose et le drapé, en maître qui a étudié l'antique et les grands artistes de la Renaissance : son Belliard n'a pas encore trouvé de parallèle.




Et cependant l'anatomie pittoresque des animaux ne devait pas tout à fait lui être étrangère. Son *Lion amoureux* en est la meilleure preuve.


PALAIS du ROI
ET
PARC de BRUXELLES



## *A.* — Monuments en marbre et en bronze

### Le général Belliard

**Rue Royale, à Bruxelles**

Cette statue fut exécutée en 1836, à la suite d'un concours international, ouvert en 1832, où l'esquisse de Geefs obtint le premier prix.

Belliard tient, de la main droite, l'acte signé par les puissances, garantissant l'indépendance du peuple belge.

Cette statue provoqua dans toute la Belgique un long cri d'admiration et d'enthousiasme. Elle est considérée comme le résultat d'un trait de génie et restera l'une des œuvres les plus réussies de Geefs. L'artiste a su allier, dans ce sujet, la noblesse à la simplicité de pose.

* * *

Le général français, Aug.-Daniel Belliard, naquit en 1769 à Fontenay-le-Comté, en Vendée. Il prit une grande part aux guerres d'Italie, d'Egypte, d'Allemagne, d'Espagne, de Russie et à la campagne de France; il reçut plusieurs blessures. Nommé, en 1831, ambassadeur de Belgique, il organisa l'armée belge

et signa le traité qui séparait la Belgique de la Hollande. Cet habile diplomate mourut, le 28 janvier 1832, frappé d'apoplexie, dans le Parc de Bruxelles. Il a laissé des *Mémoires*.

### Le Comte Frédéric de Mérode

Le dramatique tombeau de Frédéric de Mérode se trouve dans l'église Sainte-Gudule à Bruxelles et a été exécuté en 1837 ; le modèle avait été exposé en 1833 et avait conquis d'emblée les suffrages de l'opinion publique. Il représente le comte vêtu de la blouse des volontaires de 1830 ; il est tête nue et à demi renversé sur son mausolée, et cherche encore à soulever son pistolet de sa main mourante.

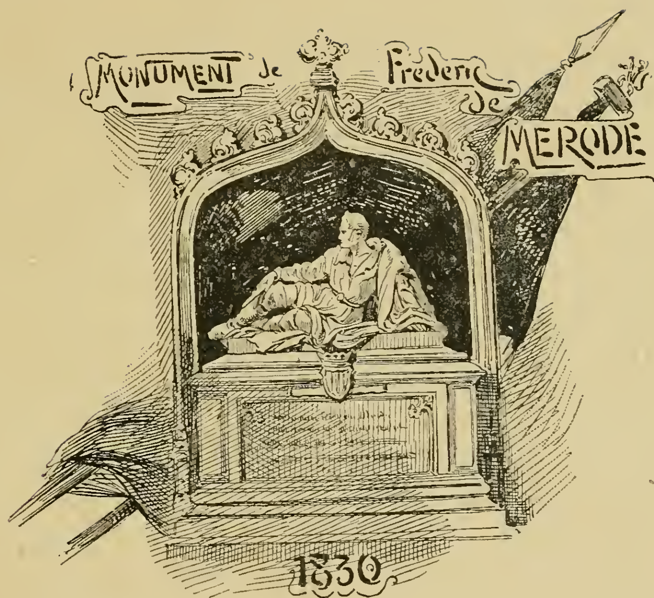
Le monument porte l'inscription suivante :

Frederico comiti de Merode
Inter liberatores Belgii propugnatori strenus
Qui catholicæ fidei patriæque jura tuendo
Percussus ad Berchem Mechlimæ pie occubuit
Anno Domini MDCCCXXX.

Le tombeau du comte de Mérode est la plus haute expression du talent de Geefs en fait de sculpture de monuments funéraires, comme sa statue de Belliard restera la plus haute expression de son talent en fait de monuments publics.

* * *

L'illustre famille des comtes de Mérode a joué un rôle important dans notre pays depuis la révolution de

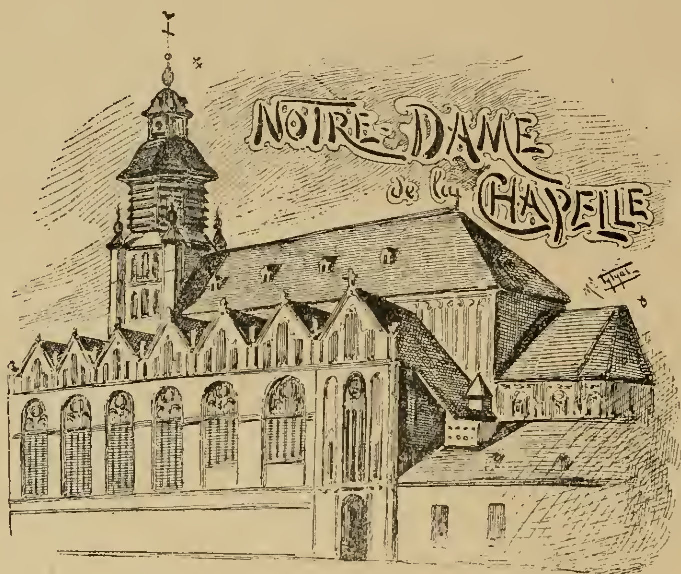

MONUMENT de Frederic de
MERODE
1830

1830. Le comte Frédéric, après avoir héroïquement combattu les Hollandais dans les rangs du peuple, tomba glorieusement frappé par une balle ennemie, à la bataille de Berchem, le 27 octobre 1830.

Le comte Félix de Mérode, né à Maestricht en 1791, mort en 1857, fut membre du gouvernement provisoire. Plusieurs fois ministre, puis sénateur, il a eté longtemps le chef du parti catholique et a puissamment contribué à l'établissement du gouvernement constitutionnel, ainsi qu'à l'élection du roi Léopold. Íl se désista du pouvoir en 1839 pour ne pas devoir signer la cession du Limbourg et du Luxembourg. Le comte F. de Mérode avait épousé la fille du marquis de Grammont; un de ses fils, Charles, né en 1816, s'est établi en France et a été député au corps législatif en 1852.

Le tombeau du comte F. de Mérode est à l'église Sainte-Gudule. Fraikin a fait cette sévère statue. Le comte est agenouillé sur un cénotaphe, conformément aux traditions de la Renaissance, et joint les mains sous un grand et somptueux manteau de parade qui se déroule en plis nombreux derrière lui.

Dans l'*Eglise de la Chapelle,* édifice gothique d'un style très pur, les comtes de Mérode ont fait placer une plaque commémorative à la mémoire de François Agneessens, doyen des corporations, décapité sous la domination autrichienne pour avoir défendu les franchises communales.



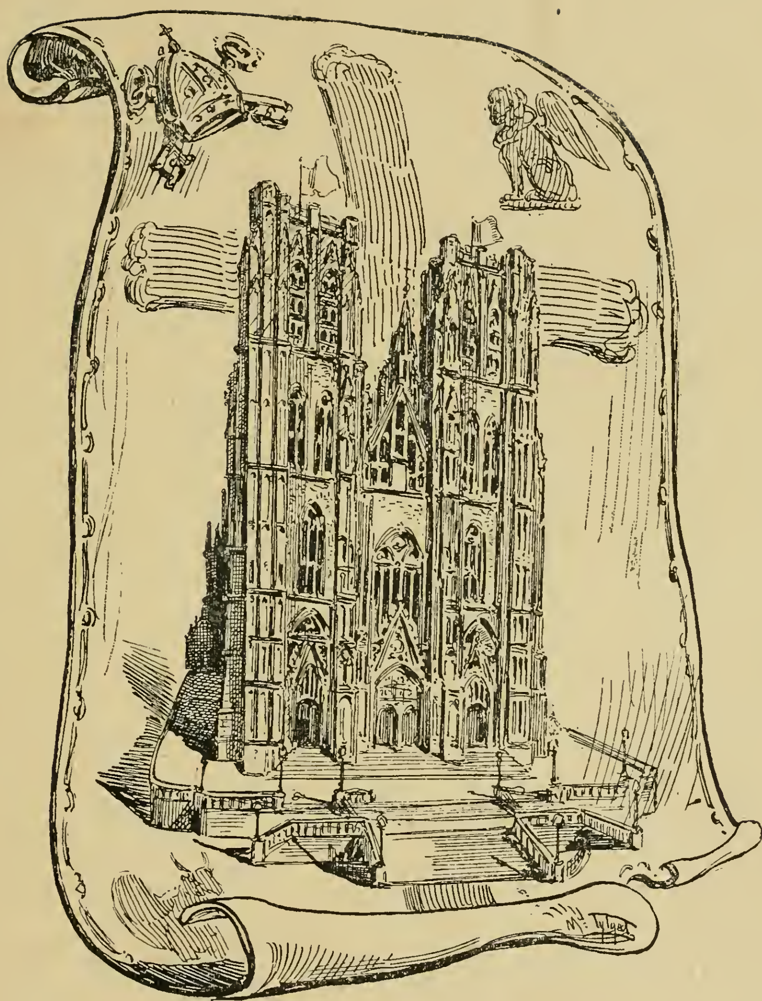

Un second monument funéraire, sculpté par Geefs en 1859, se trouve à Trélon, près d'Avesnes (France).

Le buste du comte Félix de Mérode qui figure à la Chambre des Représentants est également l'œuvre de Geefs.

Le comte de Mérode de Westerloo, prince Rubempré, dernier descendant de cette illustre famille, a été ministre des affaires étrangères et représente actuellement l'arrondissement de Turnhout à la Chambre des Représentants.

La devise de la maison de Mérode est :

**Plus d'honneur que d'honneurs.**


MJ: Tytgat

## Monument de la place des Martyrs, à Bruxelles

Ce monument fut exécuté en 1838, à la suite d'un concours institué en 1832, en vue d'élever un monument à la mémoire des citoyens morts pour la défense nationale.

Comme toutes les œuvres de Geefs, il se distingue par son ampleur et son impression décorative.

Le *Monument des Martyrs* se compose d'un bas-fond ou crypte, entouré d'arcades, au centre duquel se dresse un énorme cube de maçonnerie, couronné par un piédestal en forme de sarcophage. Un lion couché sur des chaînes brisées repose au pied de la statue en marbre blanc de la Liberté.

La statue qui couronne le monument, *la Gloire des combattants de* 1830 ou *la Belgique triomphante,* est inspirée de la Vénus de Milo. Geefs a su pourtant adroitement l'approprier à son sujet. Elle est debout, la couronne murale sur la tête, le pied gauche appuyé contre la croupe du Lion belge, inscrivant sur des tablettes les dates des 23, 24, 25 et 26 septembre.

Les anges et les bas-reliefs d'une sculpture un peu froide sont bien en place et intéressent par le sujet.

* * *

La place des *Martyrs* s'appelait jadis la place Saint-Michel. C'était un square planté d'arbres et bordé sur ses quatre côtés d'architectures symétriques un peu froides.

Un décret du gouvernement provisoire, rendu au bruit même des glorieuses fusillades de Septembre, l'a métamorphosée en décidant qu'elle deviendrait la sépulture des victimes des quatre journées de Septembre et en érigeant au centre de la place un monument que couronne la figure de la Belgique, burinant sur l'airain les noms de ces morts patriotes.

L'idée de cette place est due, dit-on, à Ch. Rogier.

## Rubens

**Statue en bronze, place Verte, à Anvers (1840)**

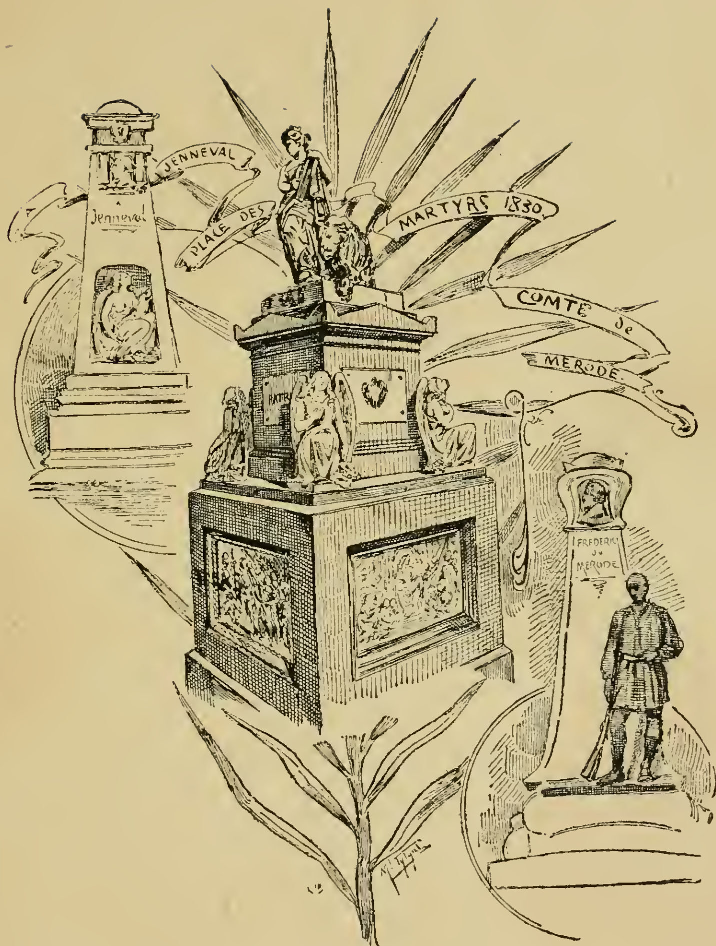
Voilà bien le type de la statue pour une place publique, la statue populaire par excellence.

Il serait impossible aujourd'hui d'enlever cette statue de la place qu'elle occupe, sans détruire l'admirable aspect qu'elle y produit et sans soulever la population.

Elle constitue le véritable Palladium de la ville d'Anvers. Elle est moins élégante que la statue Belliard mais elle a plus de pittoresque et plus d'ampleur décorative. Elle a été modelée de manière à rappeler, par les attributs qui l'entourent, les qualités de Rubens comme homme d'Etat et comme peintre.

* * *

Rubens, Pierre-Paul, naquit en 1577, probablement à Siegen (Duché de Nassau) et mourut à Anvers le 30 mai 1640. C'est le plus illustre peintre de l'Ecole flamande. Il est né pendant une sorte d'exil volontaire


JENNEVAL
Jenneval
PLACE DES
MARTYRS 1830
COMTE de
MERODE
MERODE

de ses parents, bons bourgeois d'Anvers, qui avaient quitté cette ville à l'époque des troubles religieux. Son père, Jean Rubens, étant mort, Marie Pypelinckx, sa veuve, revint à Anvers avec ses enfants. Pierre-Paul fit ses études au Collège des Jésuites, fut, pendant quelque temps, page de Marguerite de Ligne, veuve du comte Philippe de Lalaing, puis obéissant à l'instinct qui le porta vers l'art de la peinture, il entra dans l'atelier d'Adam Van Noort. Il passa quatre années chez ce peintre et quatre autres années chez Otto Vaenius, son second maître. Au mois de mai 1600, il partit pour l'Italie dont il visita toutes les grandes villes, en s'arrêtant à Venise, Mantoue et Rome. A la fin de l'année 1608 il regagna Anvers où il se fixa définitivement, ne s'en éloignant que temporairement pour faire en Espagne, en Angleterre, en France et en Hollande, de nombreux voyages nécessités tant par les missions diplomatiques dont il fut chargé, que par l'exécution des grands travaux entrepris à la demande de Philippe IV, de Charles Ier et de Marie de Médicis. Il épousa Isabelle Brandt, en 1609; puis, après la mort de celle-ci (1626), Hélène Fourment, en 1630.

C'est le plus merveilleux des coloristes; mais il n'est pas moins étonnant par la fécondite de son imagination, par la grandeur de ses conceptions et l'ordonnance de ses compositions. On connaît de lui dix-huit cents tableaux authentiques. Il en aurait peint, dit-on, plus de trois mille. On peut dire que Rubens a traité

tous les genres et qu'il a été supérieur dans tous. On regarde généralement comme son chef-d'œuvre : *la Descente de Croix,* triptyque peint en 1612 et qui se trouve dans la cathédrale d'Anvers. La ville d'Anvers possède une cinquantaine de tableaux de Rubens. Les plus grands se trouvent au Musée de Vienne.

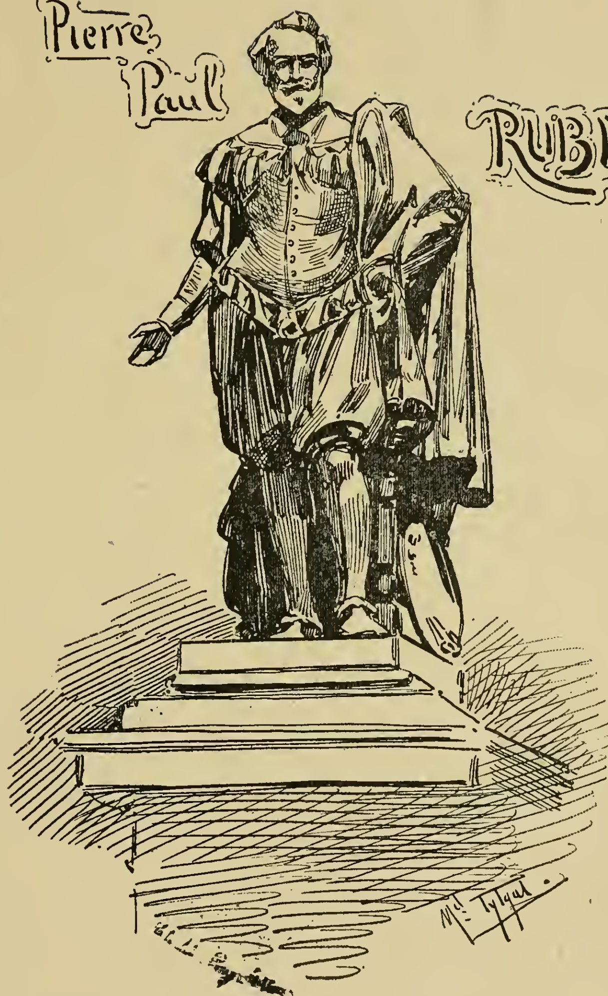
Les plus célèbres de ses élèves sont : *Antoine Van Dyck* et *Jean Jordaens.*

Fixé à Anvers, il partagea ses moments entre les travaux de l'art et les soins politiques dont le chargea, à plusieurs reprises, la confiance des souverains. Charles Ier d'Angleterre le créa chevalier, et Philippe III d'Espagne confirma ce titre de noblesse par lettres patentes. Mais Rubens fut artiste avant tout. Il comprenait que l'art était son domaine naturel, que sa gloire était là.

Un pair d'Angleterre visitait Rubens, en compagnie d'un personnage investi de hautes fonctions diplomatiques; ils trouvèrent l'envoyé du roi d'Espagne occupé à mettre la dernière main à un tableau; c'est, dit le pair, voulant excuser la bassesse d'une telle occupation, c'est que Monsieur l'ambassadeur de sa Majesté catholique s'amuse parfois à peindre.

« — Pardon, Milord, interrompit l'artiste flamand, dites que le peintre Pierre-Paul Rubens s'amuse parfois à être ambassadeur ! »




Pierre Paul
RUBENS
Mᵉ Tytgat

## Grétry

**Statue en bronze, place du Théâtre, à Liége (1842)**

La statue de Grétry est entourée de petites pelouses et de massifs de fleurs. Une loge pratiquée dans le dé du piédestal et fermée par une plaque de bronze portant la date de 1842, contient l'urne où est déposé le cœur de Grétry.

Par son testament, Grétry avait légué son cœur à sa patrie, qui le réclama et en fut mise en possession, en 1829, à la suite d'une décision judiciaire.

Cette statue semble être moins réussie que les autres monuments de Geefs. Peut-être l'emplacement est-il moins favorable? ou l'artiste a-t-il été moins bien inspiré? C'est possible. Il est certain qu'elle passe inaperçue.

* * *

Grétry (André-Ernest-Modeste), compositeur, naquit à Liége en 1741. Dès son enfance, il sentit une vive passion pour la musique. Son grand-père, cabaretier et ménétrier, était fort amateur de musique : c'était lui qui, dimanches et fêtes, faisait danser au son du violon les gens du pays. Le père de Modeste était un violoniste sérieux et venait souvent improviser des arabesques intéressantes sur les airs simplets du vieux grand-père.

A six ans, Grétry était enfant de chœur à l'église de sa paroisse; plus tard il reçut les leçons du profes-

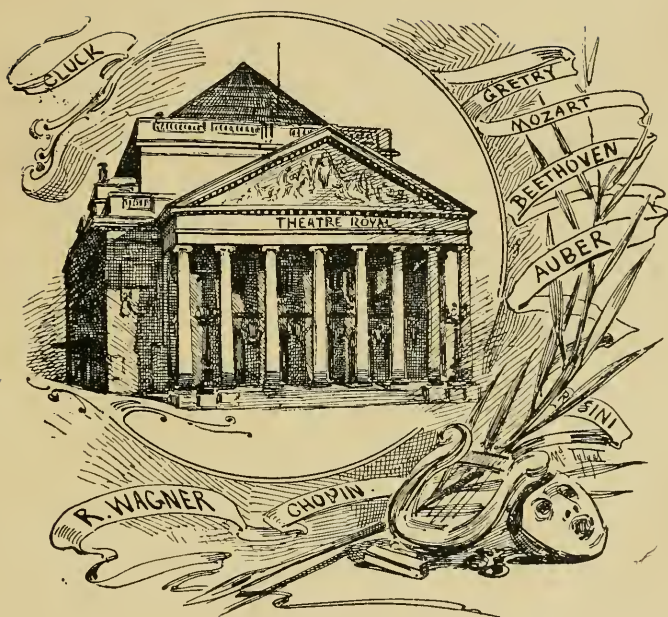
seur Leclerc. Il alla étudier, en 1759, en Italie et en rapporta une mélodie pure et simple, fraîche et gracieuse. A son retour, en 1768, il se fixa à Paris.

Parmi ses nombreux opéras, il faut citer le Huron, 1768 (paroles de Marmontel), qui commença sa réputation; Lucille, 1769; le Tableau parlant, 1769; les Deux Avares, 1770; Zémire et Azor, 1771; l'Ami de la maison, 1772; la Rivière de Salency, 1774; l'Amant jaloux, 1778; la Caravane, 1783; Richard Cœur de Lion, 1784; Panurge, 1785. Il a laissé un Essai sur la Musique, 1789, où il exposa sa méthode. Sa fécondité fut étonnante; à 58 ans, il avait composé 73 partitions. Grétry possède le naturel, la grâce, l'expression vraie; mais son instrumentation est nue et il pêche quelquefois contre l'harmonie. Du reste, il sut trouver le véritable accent comique du langage musical et mérita d'être appelé le *Molière de la Musique*. Il fut nommé membre de l'Institut de France (classe des beaux-arts) dès la création.

Grétry était un des familiers du Petit-Trianon, à Versailles; la reine Marie-Antoinette aimait à l'entendre chanter ses ariettes tandis qu'il s'accompagnait sur le clavecin à trois claviers superposés.

Grétry avait acquis, à Montmorency, l'ermitage qu'avait habité J.-J. Rousseau, et c'est là qu'il mourut en 1813.




CLUCK
GRETRY
MOZART
BEETHOVEN
AUBER
THEATRE ROYAL
R. WAGNER
CHOPIN



## *B.* — Monuments funéraires

### Mme de Bériot-Malibran

**Cimetière de Laeken, 1842**

Le monument de la Malibran suscita la plus profonde admiration. Cette statue close, éclairée mystérieusement, que le regard n'aperçoit que difficilement, est inoubliable. Elle impose le respect et l'attention.

C'est l'une des meilleures œuvres de Geefs.

Au lieu des anciennes données pour les monuments funéraires, soit la statue couchée ou accoudée, c'est sous la forme d'un génie s'élevant dans son cadre de plis comme s'élevait la voix de l'illustre cantatrice, qu'évoque cette figure d'un charme effaré et d'une élégance angélique, que l'artiste a rappelé celle qui a inspiré ces quatre vers à Lamartine :

Beauté, génie, amour furent son nom de femme
Ecrit dans son regard, dans son cœur, dans sa voix ;
Sous trois formes au ciel appartenait cette âme :
Pleurez, terre, et vous, cieux, accueillez-la trois fois.

Malibran, Marie-Félicité, fille aînée de Marcel-Garcia, a été la plus célèbre cantatrice de son époque. Née à Paris, en 1808, elle débuta en 1825, à l'*Opéra*

*italien* de Londres; elle fut accueillie par des applaudissements unanimes.

Elle suivit son père à Mexico, puis à New-York, où elle épousa un banquier nommé Malibran. Son mari ayant fait faillite, elle divorça et vint à Paris en 1828. Elle obtint à l'*Opéra* et au *Théâtre italien* un triomphe éclatant.

Elle se fit entendre dans la plupart des théâtres de l'Europe et excita partout le même enthousiasme.

Elle chanta pour la dernière fois à Bruxelles dans un grand concert organisé par elle et son mari, au théâtre de la Monnaie, le 14 avril 1836.

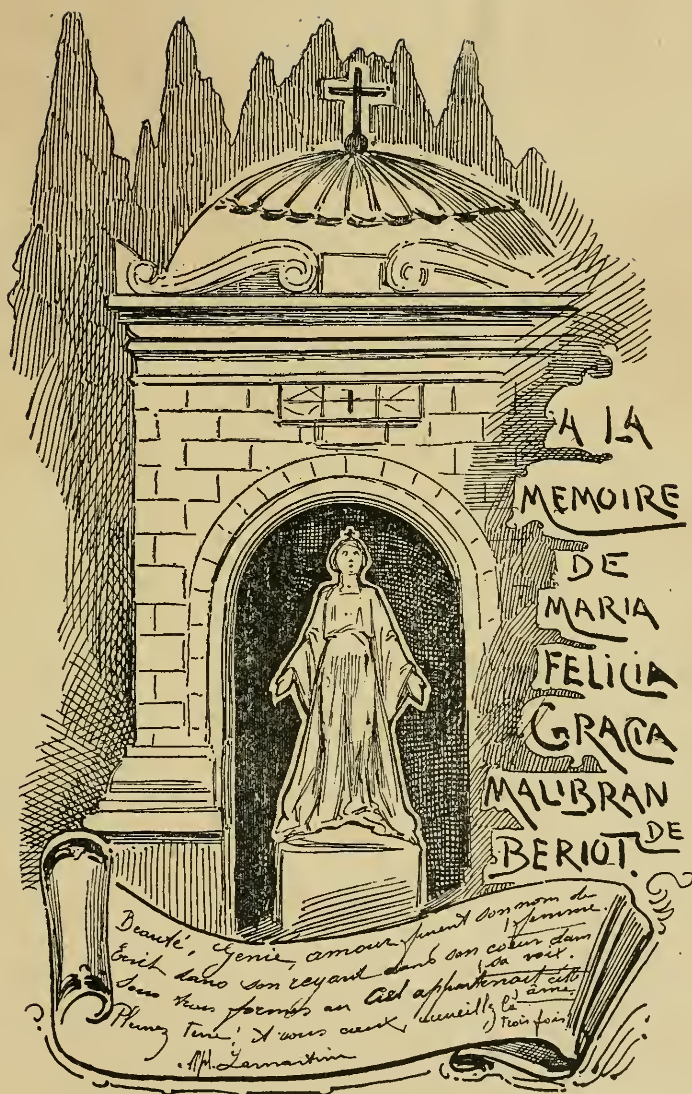
Elle avait épousé le violoniste de Bériot, mais après un an de mariage, elle fut emportée, à Manchester, en septembre 1836, par une fièvre nerveuse.

Mme Malibran réunissait les deux voix de soprano et de contralto et excellait autant comme tragédienne que comme cantatrice.

La commune de Saint-Josse-ten-Noode a donné le nom de son second mari à la rue qui relie le boulevard de l'Observatoire à la rue de Saxe-Cobourg.

La sœur cadette de Mme Malibran, Pauline Garcia (Mme Viardot) fut aussi une cantatrice distinguée : elle excellait surtout dans la tragédie lyrique, notamment dans *Orphée*.




A LA
MEMOIRE
DE
MARIA
FELICIA
GRACIA
MALIBRAN
DE
BERIOT.
Beauté, Genie, amour furent son nom de femme.
Ecrit dans son regard dans son cœur dans sa voix.
Sous trois formes au Ciel appartenait cette âme.
Pleurez terre! et vous cieux, accueillez-la trois fois
Alph. Lamartine

### Mme la baronne Cornelissen-Van Havre et la baronne Stier Van Eutborn (d'Artselaer)

**Eglise Saint-Jacques, à Anvers**

Ces deux monuments en marbre blanc représentant, l'un la *Chrétienne mourante,* l'autre l'*Eternité*, peuvent être cités parmi les plus poétiques créations de Guillaume Geefs.

### Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, 1847

Ce monument fut commandé par la comtesse d'Oultremont, sa seconde femme, que Guillaume épousa, après son abdication, le 17 octobre 1840. Il est élevé dans la chapelle privée du château de Tellingen, en Prusse.

Guillaume Ier, roi des Pays-Bas, né, en 1772, à La Haye, était fils de Guillaume V, stadhouder de Hollande (dépossédé par les Français et mort à Brunswich en 1806) et fut d'abord connu sous les titres de prince d'Orange, de duc de Nassau, de prince héréditaire des Provinces-Unies de Hollande. Il servit dans la campagne contre la France en 1793 et 94 sous le prince de Cobourg; il disputa vainement son pays aux Français et fut dépouillé par Napoléon Ier de ses possessions patrimoniales en Allemagne, pour avoir refusé d'accéder à la Confédération du Rhin. Il rentra en Hollande, le 30 novembre 1812, après la bataille de Leipsich, prit

dès lors le titre de prince souverain et reçut des alliés, en 1815, celui du roi des Pays-Bas, réunissant sous son sceptre la Belgique et la Hollande.

Il donna à son peuple une constitution et un gouvernement représentatif, mais il s'aliéna les Belges en inquiétant le culte catholique et en imposant l'usage de la langue flamande. Une insurrection formidable éclata à Bruxelles, le 25 août 1830, peu de jours après la révolution de France. Malgré sa longue et énergique résistance, Guillaume ne put empêcher la séparation des deux pays : il finit par y accéder, en 1838. Bientôt il mécontenta les Hollandais eux-mêmes en présentant un budget onéreux, qui fut rejeté (1839), et en contractant un mariage avec une dame belge et catholique, la comtesse d'Oultremont.

Dégoûté du trône, il abdiqua en 1840 et se retira à Berlin, où il mourut subitement en 1843, laissant une fortune de plus de 300 millions.

Guillaume I^er^, par d'intelligents efforts, assura la prospérité de la Belgique et de la Hollande. Il imprima une vive impulsion au commerce et à l'industrie. L'enseignement surtout fut l'objet de soins sérieux.

### Saint-Hubert

En 1848, Léopold I^er^ fit don de ce monument à l'église abbatiale de Saint-Hubert. C'est une des œuvres les plus médiocres de Geefs. Elle forme une exception heureuse digne de sa statue de Belliard,


LOI, BELGE
1830
PALAIS de la NATION

mais conçue dans des données modernes disparates avec le milieu.

Saint-Hubert, primitivement Andani, est une ville de la province de Luxembourg. Située dans la forêt des Ardennes, elle compte environ 3,000 habitants. Elle possède une belle église, restaurée de 1840 à 1850. Il y a à Saint-Hubert une ancienne abbaye, fondée en 698, où l'on conservait le corps de Saint-Hubert. Autrefois on y allait en pèlerinage pour être préservé de la rage.

## Le comte Coghen

Cimetière de Laeken, 1864

Le monument du comte Coghen se présente peu favorablement; il semble ne pas avoir le caractère qui convient à sa destination. Il porte l'inscription suivante :

JACQUES-ANDRÉ, comte COGHEN
vice-président du Sénat
commissaire général des finances en 1830
ministre des finances en 1831 et 1832
membre de la Chambre des Représentants, 1831-1845
né à Bruxelles le 31 octobre 1791
et décédé le 15 mai 1858

## Mme Gardel

Cimetière de Philadelphie, 1864

Mme Gardel était attachée à l'opéra de Paris comme danseuse. On la surnommait la *Vénus de Médicis* de la danse. Elle excellait dans le rôle de Psyché. Son mari, Gabriel Gardel (1758-1840), dirigea pendant 40 ans les

ballets de l'opéra et composa lui-même un grand nombre de ballets.

### Autres monuments funéraires

La famille Cornet de Ways-Ruart, à l'église Sainte-Gudule, à Bruxelles, érigé en 1845.

—

La vicomtesse Amédée Vilain XIV-Marneffe (1853) et M^me Plasschaert, à l'église de Wespelaer (1863).

Wespelaer, petite commune du Brabant, arrondissement de Louvain, possède un parc magnifique chanté par Delille dans son poème des *Jardins*. Les belles promenades de Wespelaer sont célèbres dans toute l'Europe. Les jardins du château, dessinés partie à l'anglaise, partie à la française, offrent un mélange bizarre de statues mythologiques, de grottes et de temples grecs.

A l'exception de Belœil, il n'existe pas en Belgique de jardin qui puisse être comparé au parc de Wespelaer.

—

Le monument élevé à Audenarde, en 1867, à la mémoire des Belges tués au combat de Tacambaro, au Mexique. (Voir plus loin, statue de la princesse Charlotte.)

Baronet Brady, à l'église Saint-Patrick, à Dublin, 1872.





## C. — Chaires de vérité

### Cathédrale de Saint-Paul, à Liége

La chaire de l'église Saint-Paul fut inaugurée en 1843. L'artiste paraît s'être inspiré plus au moins de celle d'Ulm (ville du royaume de Wurtembergh). C'est un poème en bois et en marbre : *le Triomphe de l'Evangile*. Tout en haut, Dieu créateur ; entre les dentelles de l'aiguille, nos premiers parents chassés du paradis ; plus bas, les quatre grands prophètes : voilà pour l'Ancien Testament.

Sous le riche abat-voix soutenu par deux anges d'un dessin suave, s'ouvre la cuve, symbole de la régénération du monde. Elle est de forme hexagonale, adossée à une colonne qu'embrasse la double rampe flamboyante de l'escalier tournant.

Les bas-reliefs des cinq pans libres ont trait aux prédications du Christ (Jésus au milieu des docteurs, le Sermon sur la montagne, etc.). Les statues de marbre qui décorent les niches de la base font honneur à Guillaume Geefs : la Religion au centre, entre saint Pierre et saint Paul, apôtres de l'église universelle ; à droite et à gauche, saint Lambert et saint Hubert.

### Eglise de Hérenthals, 1847

Hérenthals est une ville très ancienne de 4,000 habitants, située sur la petite Nèthe, à 32 kilomètres Est d'Anvers. Autrefois elle portait le nom de Saint-Vaudru.

### Eglise des SS. Jean et Nicolas, à Schaerbeek

Cette chaire est dessinée dans le style de la belle époque de la Renaissance italo-flamande du XVI^me^ siècle.

Par un testament daté du 11 juin 1849, Jean-Nicolas Névraumont, né à Bruxelles, en 1774, et décédé à Saint-Josse-ten-Noode, en 1849, légua une partie de sa fortune pour ériger une nouvelle église rue de Brabant. Cette église a été élevée d'après les plans et sous la direction de l'architecte Peeters. Elle est bâtie en forme de croix latine; deux colonnes et deux pilastres d'ordre corinthien décorent la façade qui est surmontée d'une tour carrée restée inachevée.

L'autel en marbre de cette église a été également sculpté par Geefs. C'est une œuvre correcte, mais froide, tel que le comporte le style néo-grec dans lequel elle a été dessinée.




LA
CHAIRE
de
l'EGLISE
St PAUL
Mr Tytgat



## D. — Groupes en marbre

### Eglise Saint-Servais à Schaerbeek

Les fonds baptismaux en style gothique sont dus au ciseau de Guillaume Geefs. Cette église fut construite, de 1871 à 1876, sur les plans de l'architecte Hansotte. On y remarque des tableaux de grande valeur. L'ameublement et surtout l'œuvre de Geefs méritent une visite.

### Geneviève de Brabant

1° Galerie du Roi des Pays-Bas, 1836.

2° Musée des Académiciens, à Anvers, 1866.

« La jeune femme, le petit enfant et la biche dispensent de toute explication, de tout commentaire. Ce marbre « parle au public » : il lui raconte des douleurs, des misères, dont il a entendu mille fois le récit; chacun se plaît à y reconnaître le sentiment qu'il y cherche. » (Alvin, compte-rendu du Salon de Bruxelles de 1836).

*Légende.* Geneviève, fille d'un duc de Brabant, épousa vers l'an 710, Silfrid ou Siffroy, châtelain de Hohen-Simmeren, au pays de Trèves, et fut accusée d'adultère auprès de son mari par l'intendant Golo, qui avait en vain essayé de la séduire. Siffroy, alors

absent, ordonna de la faire périr, ainsi qu'un enfant qu'elle venait de mettre au monde, et dont elle était enceinte au départ de son époux sans que celui-ci le sût. Les hommes chargés d'exécuter cet ordre barbare ne purent se résoudre à l'accomplir et abandonnèrent la mère et l'enfant dans une forêt, où, selon la légende, une biche les nourrit de son lait pendant six ans. Au bout de ce temps (737), Siffroy retrouva fortuitement son épouse dans une chasse où il poursuivait la biche nourricière; il reconnut l'innocence de Geneviève, lui rendit tous les honneurs, et fit mettre à mort le perfide Golo. Geneviève fit bâtir à l'endroit même où elle avait été retrouvée la chapelle de *Tranenkirchen*, dont les ruines attirent de nombreux pèlerins. L'aventure de Geneviève a fourni le sujet d'un grand nombre de légendes, romans, complaintes, drames et tragédies.

## Le Lion amoureux

**Musée royal de Bruxelles, 1851.**

Groupe très important, d'une belle inspiration; possède les qualités et les défauts de son temps. Le lion a un développement de lignes, une musculature, une accentuation de formes qui révèlent, chez l'auteur de ce chef-d'œuvre, un grand esprit d'observation et une étude approfondie du symbole de la force et de la souveraineté.




THEODORE
VERHAEGEN



## E. — Statues en marbre et en bronze.

### Théodore Verhaegen

**Statue en bronze, place de l'Université, à Bruxelles.**

Cette statue fut élevée, en 1865, par l'Université reconnaissante envers son fondateur. Elle se dresse au milieu de la cour principale et rappelle aux générations d'étudiants le souvenir de l'homme auquel ils doivent la grande école dont ils sont les disciples.

La statue, quoique bien équilibrée, est rendue désagréable à voir par un choix malheureux d'un costume étriqué et sans intérêt.

***

Pierre Théodore Verhaegen, avocat, naquit à Bruxelles, le 7 septembre 1796. Il fut membre de la Chambre des Représentants, sans interruption, de 1837 à 1862. Elu vice-président en 1847, il devint président de 1848 à 1852 et de 1857 à 1859.

Professeur extraordinaire à la faculté de droit lors de la fondation de l'Université, il devint professeur ordinaire honoraire en 1838. Il a professé le cours de droit commercial de 1834-35 à 1847-48. Membre permanent du conseil d'administration de 1834 à 1862,

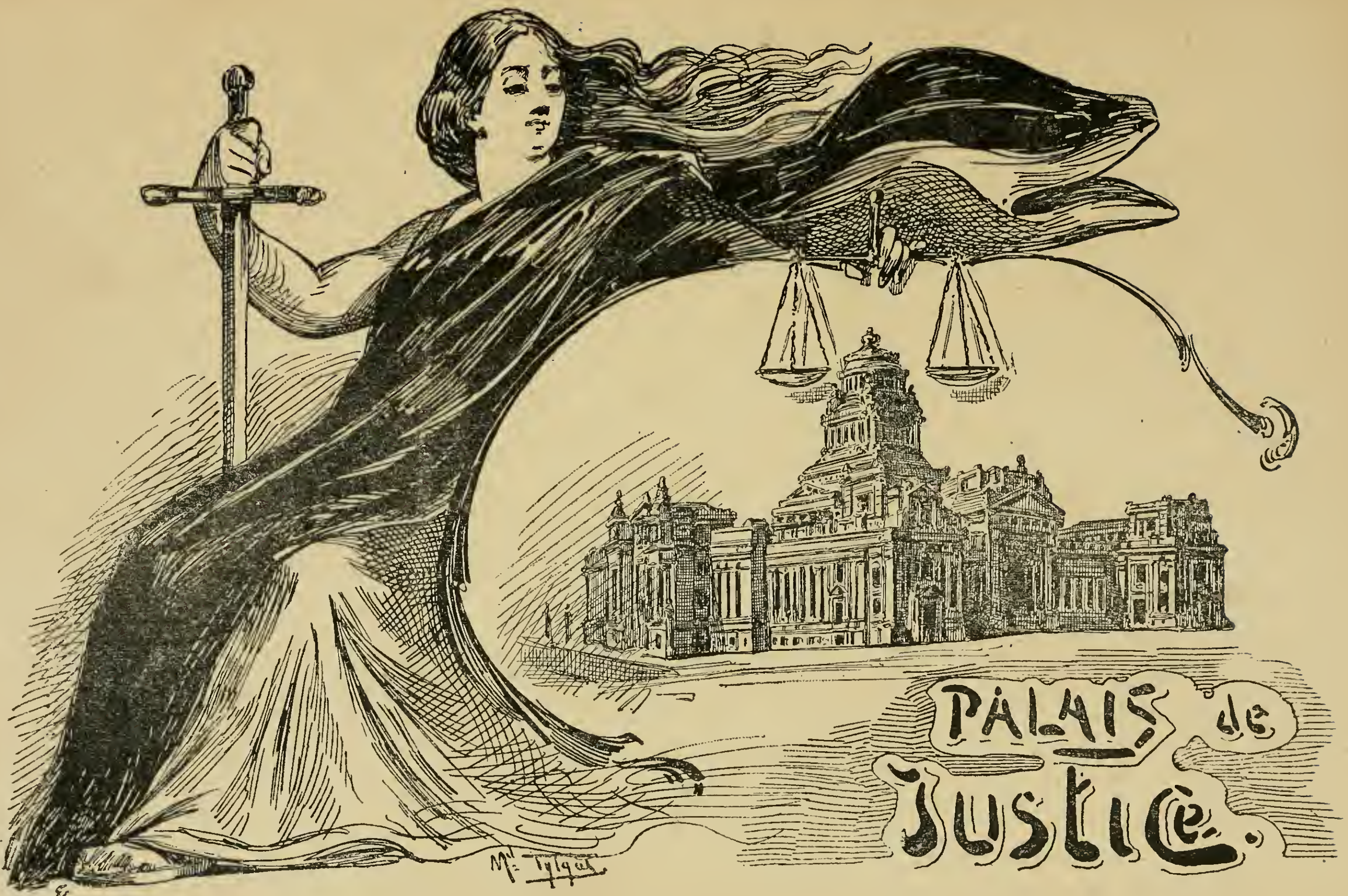
il exerça les hautes fonctions d'administrateur-inspecteur de 1841 à 1862.

Orateur de grand talent, Verhaegen s'est maintes fois distingué dans toutes les discussions importantes qui ont eu lieu à la Chambre des Représentants. Cependant son plus beau titre de gloire est d'avoir fondé l'Université libre de Bruxelles.

En 1834, l'épiscopat belge ressuscita, à Malines, l'ancienne *Alma Mater*, avec toutes ses facultés et tous ses cours. C'est alors que Théodore Verhaegen proposa de créer une université libre, soustraite à toute autorité gouvernementale ou religieuse, répandant dans le monde les principes du libre examen et l'indépendance de la science.

Il exposa son projet d'abord à la loge des Amis Philanthropes de Bruxelles, dans une séance mémorable à laquelle assistaient de nombreux francs-maçons, venus de divers points du pays. De la franc-maçonnerie, l'idée gagna le public; elle fit dans l'opinion des progrès très rapides, et les bases ayant été arrêtées au mois de juin 1834, l'Université fut inaugurée le 20 novembre de la même année. Le nom de Verhaegen restera indissolublement lié au nom de l'Université qu'il passa sa vie à défendre, et à laquelle, au moment de mourir, il consacra sa dernière pensée.

Par son testament il légua à la ville de Bruxelles une somme de cent mille francs, destinée à favoriser l'enseignement supérieur dans la capitale. La déli-


Palais de
Justice.

vrance de ce legs ne fut point autorisé par le gouvernement, qui le regardait comme contraire à l'esprit de la loi, et les héritiers de Théodore Verhaegen n'ont pas cru devoir donner suite à l'exécution de sa dernière volonté.

Par son indomptable persévérance, Verhaegen avait triomphé de résistances qui semblaient invincibles. Alors que l'idée seule de la création d'une université libre ne soulevait que des rires ironiques, il s'ècriait avec conviction :

**Elle naîtra, elle vivra; pour réussir, il suffit de vouloir.**

Pendant plus de 25 ans, Verhaegen dirigea l'Université dans la route parsemee d'obstacles qu'elle parcourait. Il incarnait en quelque sorte l'Université elle-même dans son esprit et dans ses tendances.

Voici d'ailleurs les paroles qu'il prononçait le 6 octobre 1856 :

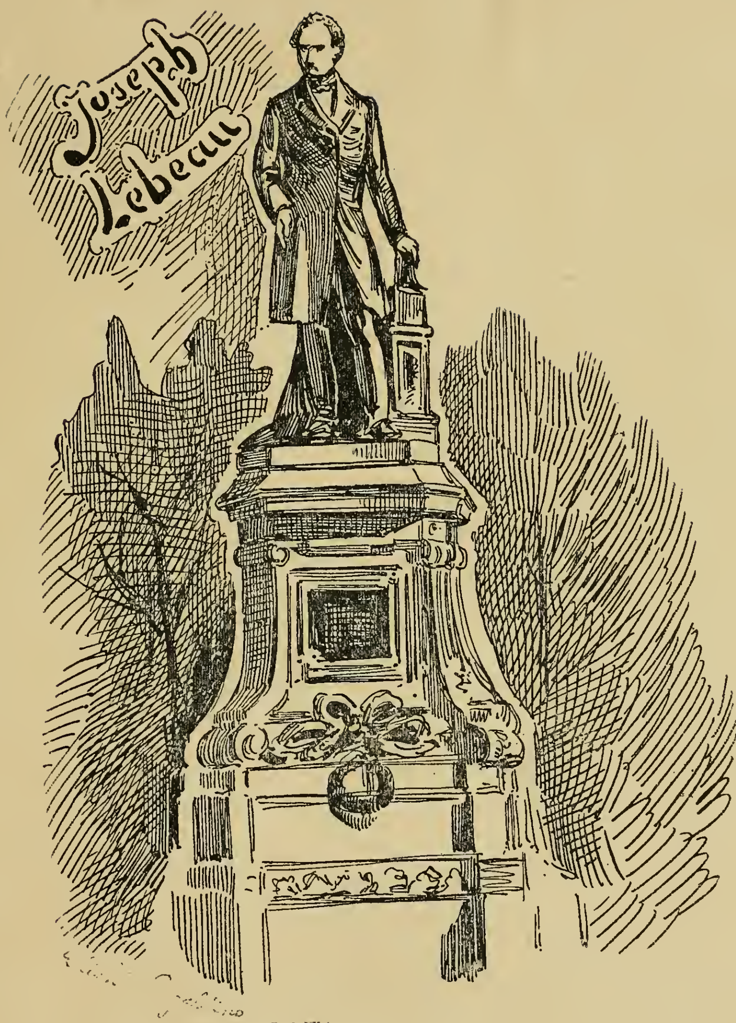
« L'Université libre de Bruxelles est le temple élevé à la science par l'esprit libéral qui agite les temps modernes. C'est une institution unique dans ce monde, si l'on tient compte des circonstances dans lesquelles elle a pris naissance et qui ont contribué à son développement. Sa mission est de propager, par la voie de l'enseignement et de la publication, toutes les doctrines progressives qui se produisent dans la philosophie, dans la littérature, dans l'histoire, dans le droit, dans les sciences, afin de seconder, d'une part, les aspirations généreuses de notre époque, en tant

qu'elles sont conformes à la vérité, et à combattre, d'autre part, toutes les tendances rétrogrades sur le terrain de la science. Son instrument est la raison ; sa méthode, la libre discussion ; son antithèse est la foi aveugle, la foi inintelligente qui refuse l'examen et réclame une soumission absolue, une obéissance passive à des principes indiscutables, à des préjugés, à des mystères. L'Université de Bruxelles a donc un double rôle dans la science, l'un négatif et dirigé contre les doctrines hostiles à la raison, l'autre positif, destiné à ériger successivement, un ensemble de principes qui puissent devenir le code du libéralisme moderne. »

* * *

Théodore Verhaegen mourut le 8 décembre 1862. Les funérailles eurent lieu le 10 du même mois, au milieu d'un concours immense de citoyens, qui avaient voulu rendre un dernier hommage au créateur de l'Université libre de Bruxelles.




Joseph Lebeau

## Joseph Lebeau

**Statue en bronze, à Huy, 1868**

La statue de Joseph Lebeau s'elève sur la promenade de l'Ile. Joseph Lebeau est une des gloires hutoises et un des hommes d'Etat dont la mémoire est le plus justement honoré dans notre pays. La vie pure, le patriotisme ardent, la haute intelligence de Lebeau le placent au premier rang des hommes politiques qui, de 1830 à 1865, date de sa mort, ont joué un grand rôle sur la scène des parlements belges. Appele au ministère dans toutes les situations difficiles, peu d'hommes ont exécuté d'aussi grandes choses et avec autant de succès. La discussion des Dix-huit articles a révélé tout de ce qu'il y avait chez cet homme d'Etat de sens politique et de sûreté de jugement. Dans un discours mémorable et qui est resté l'un des chefs-d'œuvre de l'éloquence parlementaire, il supplia les représentants de ne pas se laisser égarer par un sentiment exagéré de l'honneur national et démontra, avec la plus saine logique, que le véritable patriotisme, dans cette circonstance, consista à accepter avec dignité ce que la nécessité imposa.

Joseph Lebeau était né à Huy en 1794. Avocat-journaliste, il prit une place importante parmi les fondateurs de notre nationalité et fut mêlé à tous les grands évènements de notre révolution, à toutes les luttes que le libéralisme eut à soutenir contre le clergé et le parti

catholique. Il est mort pauvre, après avoir été plusieurs fois ministre. C'est le plus bel éloge qu'on puisse faire de ce patriote, de ce citoyen d'élite, de ce vertueux homme d'Etat que Léopold I[er] estimait tout particulièrement.

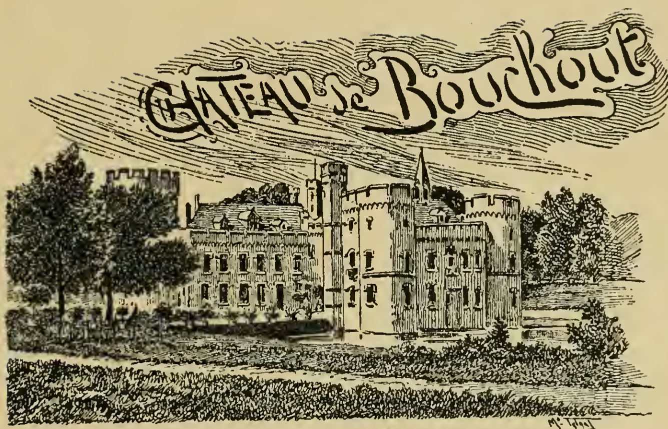
« Vous avez pris une part décisive aux évènements qui ont amené la fondation du royaume de Belgique. Vous n'avez cessé de servir utilement et noblement votre pays. » (*Léopold I[er] à Lebeau.*)

## La princesse Charlotte, ex-impératrice du Mexique.

**Château royal de Laeken, 1844.**

La princesse Charlotte, sœur de S. M. Léopold II, roi des Belges, avait épousé Maximilien Ferd.-Jos., archiduc d'Autriche.

A la suite de l'expédition française du Mexique et de longues négociations diplomatiques, Maximilien avait été proclamé empereur de Mexique par l'assemblée des notables réunie à Mexico, le 10 juillet 1863. Il fut salué comme tel en son château de Miramar (Autriche) par une députation mexicaine. Il accepta la couronne qui lui était offerte et renonça à ses droits éventuels au trône d'Autriche, le 10 avril 1864. Il fit une entrée triomphale à Mexico, le 12 juin, et chercha vainement à organiser au Mexique un gouvernement régulier. Il ne put se soutenir contre Juarez, président




Le château de Bouchout a été construit en 1302. Il est entièrement entouré d'eau, sauf du côté de l'entrée principale. Le parc est de 10 hectares plus vaste que le bois de la Cambre.

de l'ancienne république, qu'appuyaient vigoureusement les Etats-Unis.

Il refusa de se retirer avec l'armée française, lorsqu'elle évacua le Mexique le 13 mars 1867. Il continua seul une lutte inégale et fut pris à Queretaro le 15 mai. Livré à Juarez, il fut condamné à mort par un conseil de guerre et fusillé le 19 juin. La santé de la princesse Charlotte fut cruellement atteinte par ses revers. Elle habite le domaine de Bouchout, près de Meysse.

Un monument a été élevé à la mémoire des combattants belges de la légion mexicaine, tués à Tacambaro, le 13 octobre 1867, à Audenarde.

La reproduction de ce monument funéraire figure à la page 103.

* * *

*Le château de Miramar*, situé à une lieue et demie de Triest, est remarquable par sa situation et par les richesses qu'il renferme. Il est bâti, d'après les plans faits par Maximilien lui-même, sur un rocher s'avançant dans la mer, et son aspect blanc tranche agréablement sur l'eau bleue de l'Adriatique.

La salle du trône est restée telle qu'elle fut lors de la réception des notables du Mexique. Les portraits des princes régnants de l'époque, des tableaux représentant tous les épisodes de la proclamation de Maximilien comme empereur et de son départ pour le Mexique, ornent les nombreuses et intéressantes salles.

## Le baron Louis Seutin

**Hôpital Saint-Pierre, à Bruxelles, 1875**

Le baron Louis Seutin, sénateur, chirurgien en chef des hôpitaux civils de Bruxelles, médecin du roi Léopold Ier, naquit à Bruxelles le 19 mars 1794 et y mourut le 29 janvier 1862.

C'était un des plus célèbres chirurgiens de l'époque et sa réputation était universelle. Il est l'inventeur du bandage amidonné pour blessures et fractures. Il parcourut les principaux pays de l'Europe pour faire connaître son système. On le vit successivement en Russie, en Crimée, où il se rendit à la prière de Napoléon III; en Turquie, en Grèce, en Espagne, en Portugal, au Maroc. Il fit l'amputation de la jambe du comte de Mérode, blessé mortellement au combat de Waelhem, en 1830, et soigna la blessure que Rogier reçut dans son duel avec A. Gendebien. Son élève, Allard, était médecin de Garibaldi. Il fit la campagne de Madrid et de Moscou et montra un dévouement sans bornes sur les champs de bataille.

Le 18 juin 1815, à la bataille de Waterloo, il avait fait trente-deux amputations avant 11 heures du matin. Sur un portrait de Seutin exposé au musée de Waterloo, on lit le quatrain suivant :

A Waterloo l'on vit Seutin,
Toujours calme et serein,
Par son génie sauver la vie
A mille enfants de la patrie.


COLONNE du CONGRES

Ce savant chirurgien, digne émule du célèbre Dupuytren, était tenu en grande estime par tous les souverains de l'Europe et sa mort fut une grande perte pour la science.

### Léopold Ier

**Premier Roi des Belges**

Geefs a reproduit plusieurs fois les traits et la statue de Léopold Ier. Il avait compris non seulement la physionomie caractéristique mais encore l'ensemble de la personne de notre premier Souverain.

D'abord il sculpta, en 1854, la statue pour la Chambre des Représentants, détruite en 1883. La statue si remarquable de la Colonne du Congrès en est une copie; elle est à silhouette architecturale, à équilibre bien établi, et aux lignes grandes et sages. Elle couronne la colonne de manière à faire corps avec elle et est très remarquable.

Les quatre figures allégoriques qui s'élèvent aux angles du soubassement, adossées au piédestal, représentent :

**La Liberté des Cultes,** par SIMONIS; **la Liberté d'Association,** par FRAIKIN; **la Liberté de la Presse** et **la Liberté de l'Enseignement,** par J. GEEFS.

La colonne du Congrès fut inaugurée, en 1856, lors du 25me anniversaire de l'indépendance de la Belgique.

La première pierre avait été posée par le Roi en 1850. La colonne du Congrès est élevée en mémoire de

l'illustre assemblée qui avait jeté les bases de notre nationalité.

* * *

Il y a en outre la statue élevée, en 1869, par la ville de Namur, et le monument commémoratif de Laeken, ce témoignage solennel de la reconnaissance des Belges à la mémoire du fondateur de la dynastie.

Ce gracieux monument est admirablement encadré par le parc public de Laeken. Il fait face au château, où le Souverain passa trente-quatre années de sa vie. Il est de style gothique et se termine en flêche légère qui s'aperçoit au loin perçant le feuillage des arbres qui l'entourent. Les statues des neuf provinces de Belgique soutiennent les arceaux d'une voûte sous laquelle est la statue en marbre blanc du Roi Léopold Ier. De la plate-forme supérieure de l'édifice on a une très belle vue de Bruxelles assis sur sa colline.

Léopold Ier honora maintes fois d'une visite l'atelier de Geefs, afin de prouver l'estime qu'il portait à son statuaire. Léopold II aussi estimait beaucoup Guillaume Geefs.

* * *

Nous ne rappellerons pas ici tous les bienfaits du règne de Léopold Ier, et nous nous contenterons de transcrire le juste hommage que Banning a rendu à notre premier Roi, à Celui qui a reçu le titre de *Père de la Patrie*.


LA
STATUE
de
LEOPOLD Ier
au PARC
de
LAEKEN
Tytgat.

« Pendant un règne de trente-cinq ans, Léopold Ier avait veillé, dans un poste éminent, au salut de la patrie, au développement des institutions nationales; il avait déployé, dans cette tâche délicate, souvent pénible, une activité infatigable, un sens exquis, une sagesse rare. L'Europe avait reconnu en lui l'idéal du roi d'un peuple libre. (*Patria Belgica.*)

## La Belgique

**Au Palais de Cristal de Sydenham, 1854**

La Belgique est représentée par une femme, la créature humaine par excellence au point de vue de la beauté plastique, par ses formes exquises.

La femme fait l'objet principal de la statue, tandis que les accessoires ou le caractère particulier sont empruntés au sujet donné.

Il en est de même des excellentes statues suivantes :

## La Pucelle de Gand

placée, en 1852, sur le fronton de la principale station de l'Etat, à Gand.

## Le Symbole de Thémis

qui orne, depuis 1853, le palais de Justice de Verviers.

## Les trois statues

représentant l'Irlande et les figures symboliques des Arts et de l'Industrie, exécutées, en 1865, pour le Palais de l'Industrie, à Dublin.

Guillaume Geefs a produit encore un très grand nombre d'œuvres de moindre importance qu'il serait impossible de citer toutes.

La plupart des galeries privées ou publiques possèdent au moins une de ses œuvres.

Très nombreuses surtout sont les œuvres de Geefs en Angleterre. Guillaume, de même que ses frères, étaient tenus en haute estime, tant par la famille royale que par les riches lords anglais.

On connaît de Guillaume Geefs près de deux cents œuvres authentiques.





# Conclusion

Le désir de connaître est l'apanage de l'intelligence. Le vrai, le beau, le bien, dont les idées nous sont fournies par la raison, nous procurent des émotions délicieuses.

L'âme humaine, irritée par l'inconnu, aiguillonnée par le mystère, aspire à la vérité et à la science, comme à son aliment naturel. C'est pourquoi la science et l'art ont eu tant de héros, tant de martyrs ; et ils en auront toujours.

Guillaume Geefs n'a pas été du nombre de ces artistes que la fortune prend par la main dès leur début et conduit à la célébrité par des routes faciles et sûres. Il a lutté longtemps contre les rigueurs du sort.

Aussi espérons-nous que cette courte biographie aura intéréssé quelque peu le lecteur. Puisse-t-elle provoquer chez lui le désir du travail et de la persévérance !

Nous ne pensons plus comme Aristote, comme Platon, — dont saint Augustin a dit que c'est le rabaisser que l'appeler un demi-dieu, — comme tant d'autres grands esprits de l'antiquité, d'après lesquels le travail manuel rendait un homme libre indigne du titre de citoyen.

« La nature n'a produit ni cordonniers, ni forgerons ; » de pareilles occupations dégradent ceux qui les » exercent, vils mercenaires, misérables sans nom, » qui sont exclus, par leur état même, des droits du » citoyen. Quant aux marchands, accoutumés à mentir » et à tromper, on ne les souffrira dans la cite que » comme un mal nécessaire. Le citoyen qui se sera » avili par le commerce de boutique sera poursuivi » pour ce délit. S'il est convaincu, il sera condamné » à un an de prison. » (PLATON, *les Lois,* liv. XI.)

— « Une bonne constitution n'admettra jamais des » artisans parmi les citoyens. C'est en vain qu'on » donne à l'artisan le nom de citoyen ; la qualité de » citoyen appartient, non pas à tous les hommes » libres, par cela seul qu'ils sont libres, mais seulement » à ceux qui n'ont pas besoin de travailler pour » vivre. Travailler pour la personne d'un individu, » c'est être esclave ; travailler pour le public, c'est être » ouvrier ou mercenaire.

» Il suffit de donner à ces faits la moindre attention » pour que la question soit parfaitement claire. »

(ARISTOTE, *Politique,* liv. III.)

Heureusement ces temps sont loin. La civilisation et le progrès ont transformé l'humanité et nous disons avec le poète :

Le travail c'est la loi divine ;
Le travail c'est l'égalité.
C'est l'immense et féconde mine
Productrice de liberté.

*En effet le travail conduit aux plus hautes positions, aux honneurs, à la gloire, au bonheur.* C'est une loi universellement admise. Quelque banale que soit cette vérité, elle mérite d'être rappelée, car il est nécessaire de proclamer bien haut la légitimité et la noblesse du travail.

***

Si l'on parcourt les annales de l'histoire on trouve à chaque pas les noms d'hommes partis des rangs les plus humbles de la société qui sont parvenus aux plus hautes positions et qui les ont occupées avec éclat.

Des exemples mémorables fourmillent dans tous les siècles.

Les Romains allaient prendre à sa charrue un simple agriculteur, *Cincinatus,* pour le mettre à la tête de l'armée.

*Stephenson* et *James Watt,* simples ouvriers, sont devenus par leur travail des ingénieurs dont les inventions ont transformé la société moderne.

*Quentin Metsys*, né à Louvain en 1466, et mort à Anvers en 1529, de forgeron devint un peintre célèbre.

Metsys, dont le bras fort, quand la forge s'allume,
Martelle, à coups pressés, sur la sonore enclume,
Le fer incandescent qu'il transforme à son gré ;
*Forgeron*, qui le soir, cheminant par les rues,
Rêve aux beautés de l'art, vaguement apparues,
Qui jailliront plus tard de son front inspiré !

ERNEST BUSSCHMANN.

*Abraham Lincoln*, le libérateur des noirs, le grand homme qui effaça du code de la Grande République américaine l'odieux esclavage, fut d'abord bûcheron, puis, pour continuer ses études, il se fit passeur sur une petite rivière et pourtant, grâce à son persévérant travail, il conquit une des plus hautes et des plus nobles positions qu'un homme puisse rêver d'atteindre.

*Jacques Callot* (1593), célèbre graveur de Nancy, n'ayant pas les moyens pour se payer un voyage à Rome afin d'y compléter ses études, s'enrôla dans une troupe de bohémiens. Il dut s'imposer les plus dures privations pour arriver à la ville éternelle et ce n'est qu'à force d'un travail opiniâtre qu'il obtint les plus brillants succès.

*Washington,* le fondateur de la puissante république des Etats-Unis, était un modeste planteur de la Virginie.

Le pape *Sixte V,* dont l'église catholique s'honore, parce qu'il déploya de vrais talents pour le gouverne-

ment purgea l'Etat des vagabonds et des brigands qui l'infestaient; il embellit Rome de monuments magnifiques et utiles; et, cependant, il avait été simple pâtre. De là son surnom de *Le Pâtre de Montalte.*

*Napoléon Bonaparte* n'est-il pas né dans une condition obscure?

*Benjamin Franklin,* cet éminent homme d'état, inventeur du paratonnerre et publiciste renommé, n'a-t-il pas enduré pendant sa jeunesse les plus grandes privations? Fils d'un pauvre fabricant de savon il fut d'abord ouvrier imprimeur. A force d'ordre, d'économie et de travail, il devint chef d'une imprimerie importante à Philadelphie et acquit bientôt une renommée universelle comme excellent citoyen, habile physicien, grand moraliste et homme d'Etat.

Turgot a résumé les plus beaux titres de Franklin dans ce vers célèbre :

Eripuit cœlo fulmen sceptrumque tyrannis.

Nous pourrions ajouter à ces noms bien d'autres noms d'hommes qui se sont illustrés dans les diverses branches de l'activité humaine. Tous, comme Guillaume Geefs, ont prouvé que le travail assidu, opiniâtre, honnête, brise tous les obstacles et peut mener aux plus hautes destinées. La nature elle-même a imposé le travail comme un bienfait et un moyen de bonheur; tous nous sommes soumis à cette loi, source de toute prospérité pour les individus comme pour les peuples.

Labor improbus omnia vincit.

# Liste des Gravures.



# Table des Matières.


GETTY CENTER LIBRARY
3 3125 00050 9527